

Impromptu de la folie (L'), ambigu comique

Auteur : Legrand, Marc-Antoine (1673-1728)

Description & Analyse

Description Copie ms. recto verso avec corrections, indications scéniques et divertissements

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

84 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation 1725-11-05

Localisation du document Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française, ms. 96

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11996101s>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 96](#)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Ambigu comique)

Éléments codicologiques 39 f.

Date 1725-11-05 (Jeu de Paume de l'Etoile)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une

demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

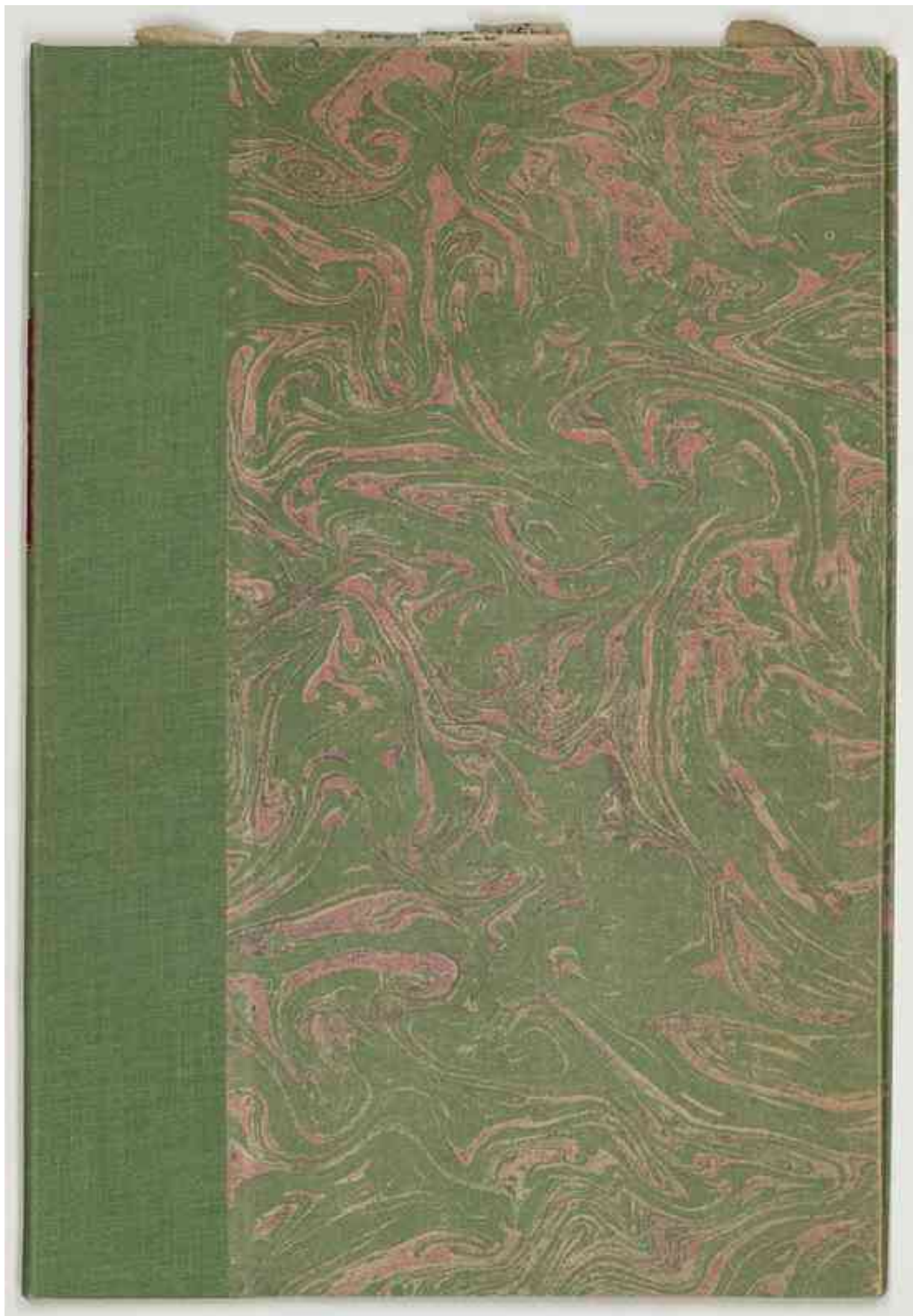
Citer cette page

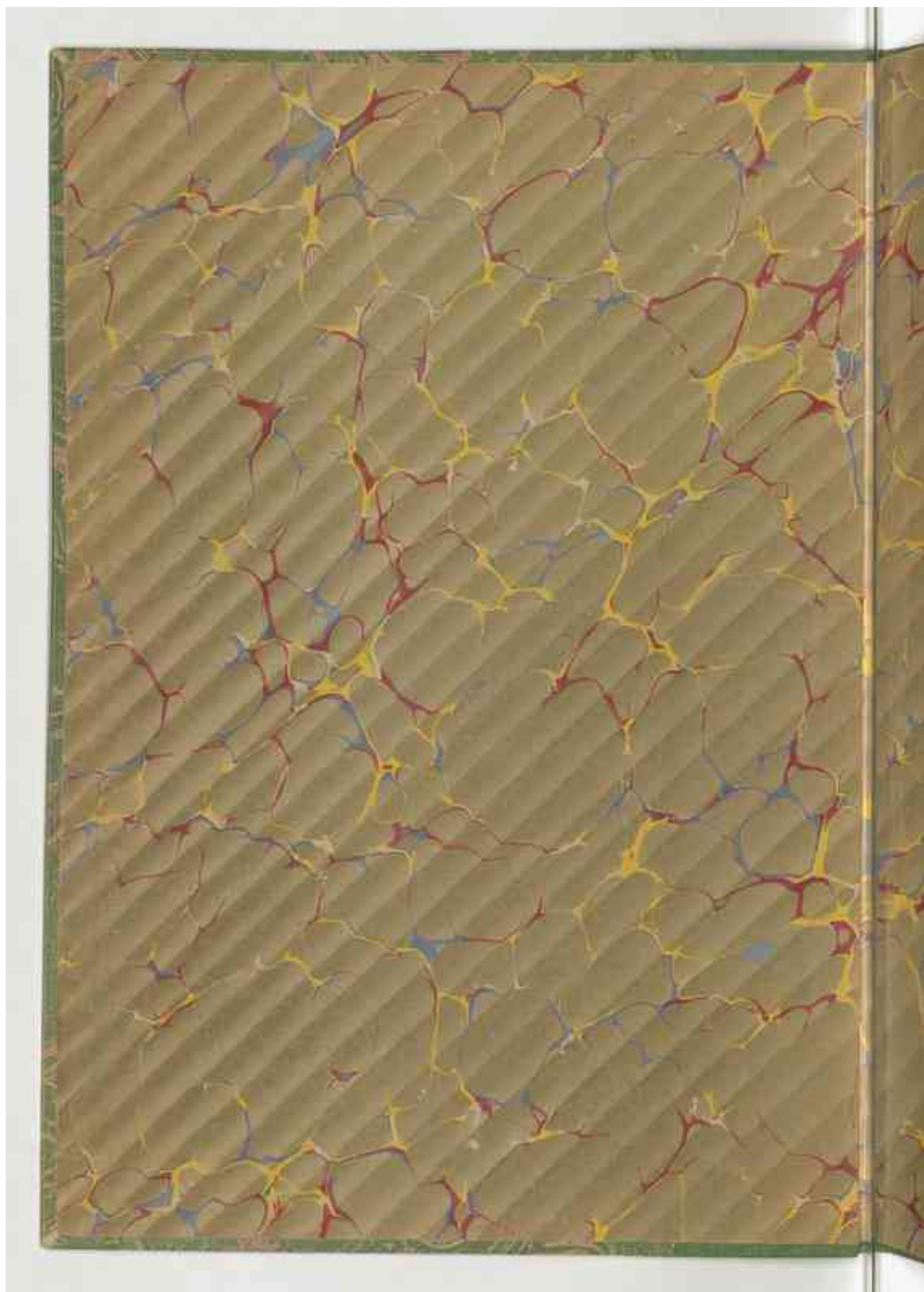
Legrand, Marc-Antoine (1673-1728), *Impromptu de la folie (L')* ambigu comique, 1725-11-05 (Jeu de Paume de l'Etoile)

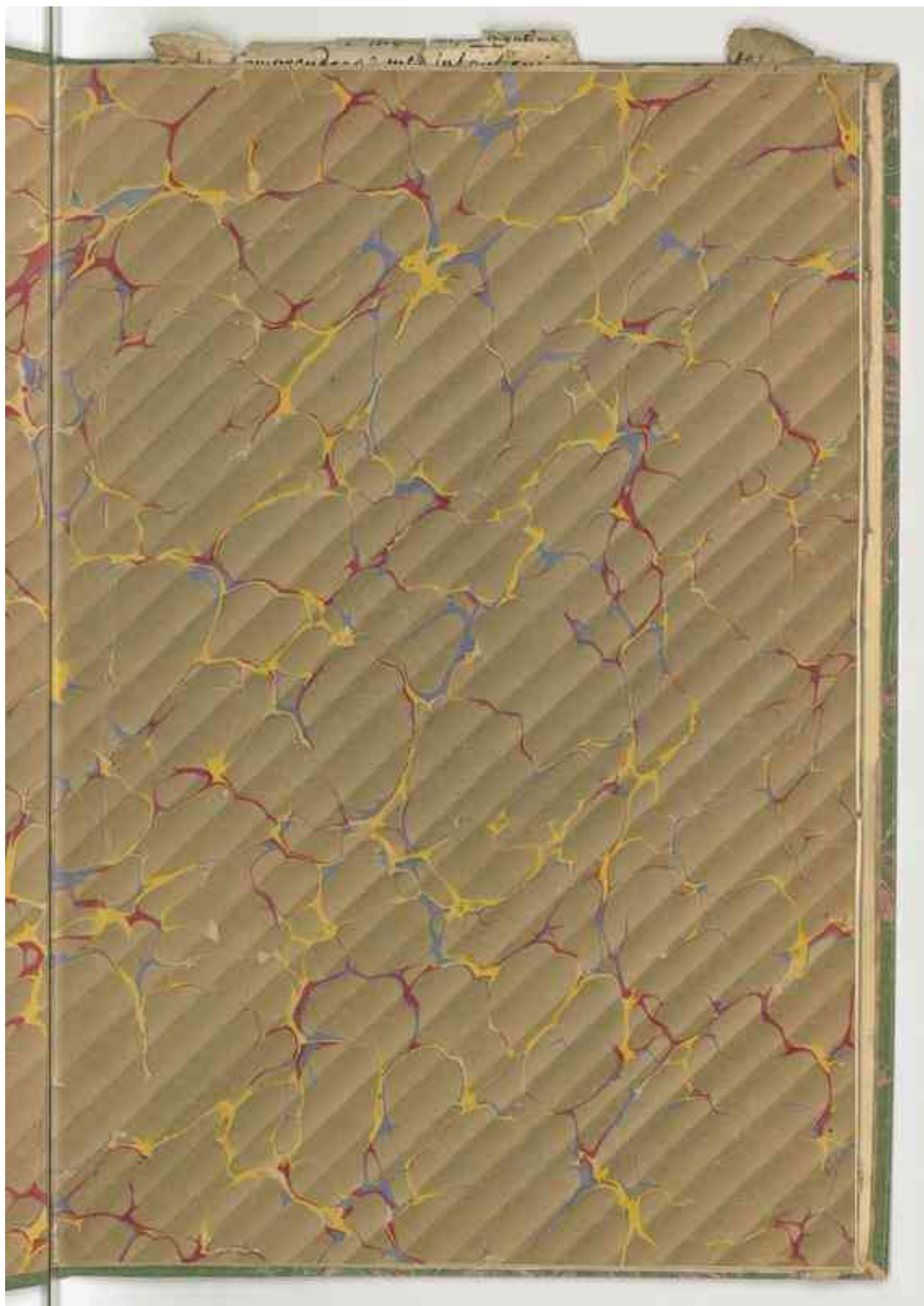
Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

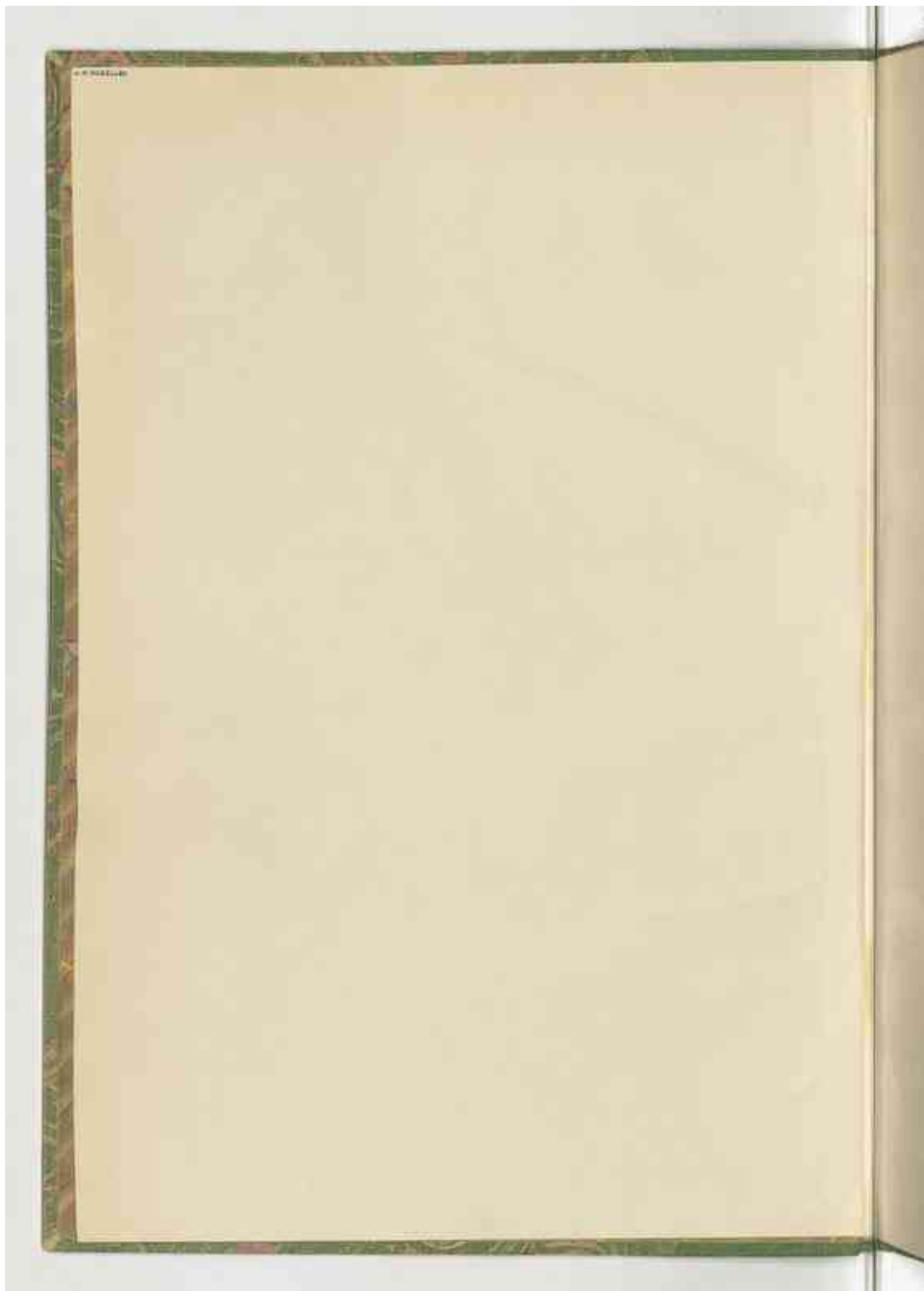
Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/234>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 28/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023









27. Lactus
N° 224 d'ordon

L'Impromptu de la Folie.



Ambigu Comique

par M. Legrand Comédien
Du Roy

~~par Brantier de la Loge
Dedie au General de la
Calotte~~

M. 96

Acteurs du Prologue.

Thalie. reine de La comédie

La folie

La Comédie française

Un Vieux Commandeur

hazard

Un Petit Maître

Un Avocat

Un marchand

Deputez du Public

à Rome.

~~Le temps de leur arrivée à Paris~~
Troupes de Régiment de la Calotte

La scène est à Montmartre

L'Impromptu de la folie.

Prologue.

Le Theatre represente Montmartre. ~~un âne s'y au hant~~
~~du mont~~ à la place de Pigalle. Thalie est endormie au pied.
On joue l'ouverture, apresquoy on entend un chœur de Poëtes
de Montmartre. ~~je m'elève par les hauts lieux~~

Scene 1.^{ere}

Thalie, la Comedie Francoise, le chœur des autres Theatres.

Chœur. joustons le bon air des autres
Hi hon hi hon hi hon hi hon hant hant.

La Comedie Francoise ^{Chante} ~~chant~~ avec un pay nes
Recueillez-vous, belle Thalie, ~~de la Comedie Francoise~~
Recueillez-vous, il en est temps. ~~et tout~~

Chœur
hi hon hi hon hi hant hi hant.

La Comedie Francoise
Pouvez-vous dormir aux accents
D'une pareille mélodie?

Chœur
hi hon hi hant hi hant hi hant hant.

La Comedie Francoise
Cen'est point ici votre place,
on y voit perir vos talens.

Chœur.
hi hon hi hant ih hant hi hant hant.

La Comedie françoise
Abandonnez les habitans
De ce ridicule Parnasse

Choeur.
hi hon hi han hi ham hi hau.

Scene 2^e

Thalie. La Comedie françoise.
En verité les Poëtes de Montmartre sont bien insupportables
de me troubler ainsi sans relâche, et de m'empêcher d'ex-
tirer Thalie de l'oubliissement où elle en plongée
depuis si long temps. mais aussi quel séjour cette
Muse a-t-elle été choisir depuis qu'Apollon la bannit
du Mont Parnasse. Montmartre. qui l'auroit jamais
pû croire? Ah! malheureuse Comedie Françoise, que
tu es à plaindre d'estre obligée de venir te fourrir dans
une pareille boutique. Il faut pourtant à quelque prix
que ce soit, que je récupère Thalie. hola, Muse, hola,
c'est la Comedie Françoise qui vous appelle.

Thalie. Le Ruisselle
La Comedie Françoise? Ah! ma chere amie, votre
voix seule étoit capable de me tirer de ma léthargie.
mais, bons Dieux! que je vous trouve changée! le qui
pourroit vous reconnoître dans l'état où vous êtes?

La Comedie françoise.
Eh, le moyen, ~~je n'ai~~ je n'ai plus que la moitié de
ma Troupe. mais vous, divine Muse, que faites vous
à Montmartre?

Thalie

3
Rég. D
Helas j'y dors, et j'endors souvent les autres. Que veux-tu?
depuis un temps je n'étois presque plus occupée que ^{par} les ^{poètes} ~~les~~ Poètes de ce Canton, ils sont trop lourds, et trop paresseux pour
me venir trouver jusqu'au Sommet du Parnasse, et j'ay pris
le party de venir vers eux, j'ai du moins le plaisir de dormir,
et de me reposer de mes anciennes fatigues

La Comédie Française

En effet, il me souviens qu'autrefois vous vous plaigniez
que mes Poètes vous faisoient de trop rudes saignées: mais
je crois qu'icy vous n'êtes pas dans le même cas. — X

Thalie

~~On ne laiste pas de vouloir soulever mon cœur le veine mais~~
~~il en sort si peu de sang que ce n'est pas la peine d'en parler.~~

La Comédie Française

X Il faut pourtant, belle Thalie, que vous fassiez aujourd'hui
un effort pour ma petite troupe. Tous Paris vous en prie.

Thalie

Paris, fort bien pour se moquer encore de moy, comme il
fait depuis si longtemps, il est trop difficile à contenter sur
votre Théâtre. Il s'efforce en toute occasion de rabaisser
mes nouvelles productions pour relever mes anciennes qu'il ne veut
plus voir.

La Comédie Française

Il est vrai que votre sœur Melpomène est plus heureuse que
vous. Son métier n'est pourtant pas si difficile que le vôtre
à beaucoup près, il est plus aisé d'entrer la nature que de
l'imiter.

Thalie

Ah! je t'audrai que je suis quelquefois surprise des succès
de Melpomène. ^{Cela me fâche} L'usage de voir qu'on lui préferme en faveur
de ses Tragedies nouvelles, même auant de les avoir vûes. La

moitié des gens les applaudissent sans les entendre. On les admire long temps sans s'appercevoir de leurs défauts; et ce n'est souvent que l'impression qui fait ouvrir les yeux à cette foule d'approbateurs qui se laissent seduire au son de quelques vers empoulés qu'un acteur a l'art de faire valoir, & qui dans le fonds ne sont ^{quelque fois} ~~seulement~~ qu'un pompeux galimatias.

La Comedie françoise

M'en demeure d'accord. *Thalie.*

Mais il n'en est pas de même de mes productions. Une Scene plus froide que les autres, deux ou trois mauvaises plaisanteries hasardées dans une de mes Comedies empêchent souvent qu'on n'entende le reste de l'ouvrage. Ce qu'on ne trouve pas de son goût dans le commencement prévient contre tout ce qui suit. Alors le bon et le mauvais ont même sort. Tout est confondu. On ne veut plus rien écouter. mais ce qu'il y a de consolant pour moy, c'est ^{qu'on voit} ~~qu'on voit~~ telles piéces comiques qui n'ont pas été applaudies d'abord, qui sont aujourd'huy l'honneur de votre Theatre, & que personne n'ose se vanter a present d'avoir sifflées à la premiere représentation.

La Comedie françoise.

Mais, vous avez raison de vous plaindre de la preference qu'on donne ~~à votre sœur~~ à votre sœur. mais enfin nous ne l'avons plus, à Paris, se trouvant aujourd'huy dénué de plus de la moitié de ses plaisirs, n'a recours qu'à vous, & je suis venue icy avec les deputés que le Public vous envoie, pour vous prier de nous donner une piéce de votre façon.

Thalie.

Le Public m'envoie des Deputés. C'en est trop. Allons,

Il ne faut point avoir d'effortement et se laisser aller
il faut faire le bien pour le mal. et m'exposer pour être enve-
lé à son ingratitude, en cherchant à le divertir: mais auant
de rien entreprendre consultations les Deputez, pour sçavoir
ce qui pourra être de leur goût.

Op

Scene 3.^e

Thalie, La Comedie françoise, L'Avocat, le Petit maitre,
le Marchand, le vieux Commandeur. Ad Lo mau.

Les Deputez tous ensemble.

Divine Muse, nous sommes les Deputez du Public, qui
venons vous demander une Comedie nouvelle.

Thalie

Où! doucement, messieurs, les uns apres les autres,
s'il vous plait. Sçachons d'abord qui vous êtes.

L'Avocat.

Je me nomme Poincillauc Avocat de profession.

La Comedie. bon a Thalie.

Soy disant bel esprit.

Le Petit Maitre.

Je suis moy, le chevalier des Tapages.

La Comedie.

Especes de Petit Maitre manqué.

Le Marchand.

Et moy, Monsieur Dimanche marchand de la rue S. Denis.

La Comedie.

Approuvant de bonne foy tout ce qui lui fait plaisir.

Le Commandeur.

Quant à moy, je suis le Commandeur de la Roquette, ancien
pilier de Theatre.

La Comedie.

Grand partisan des anciens.

Thalie

C'est-à-dire l'auditeur temporel acté. Oh ça, parlez, Monsieur l'Avocat, vous me paraissez le plus posé. Le Biblic, à ce que j'apprends, demande une pièce de ma façon. dans quel goût. Souhaitez vous quelle soit ?

L'Avocat

Releas ! Scavante muse pour moy, je ne vous demande qu'une bagatelle. je souhaite une Comédie en vers en cinq actes, ou il y ait un caractère soutenu du commencement à la fin, que l'Intrigue soit bien conduite, qu'elle tienne toujours l'auditeur en suspens, ou le débrouille à la fin sans peine, qu'il y ait dans cette pièce des mœurs, des sentimens, ou surtout, qu'elle soit écrite noblement.

Thalie

Et vous appelez cela une bagatelle. Oh ! vraiment, il y a long temps que le moule de ces sortes d'ouvrages est cassé.

Le Marchand

Parbleu, Monsieur l'Avocat, vous parlez pour vous : mais avec votre permission, ce n'est pas là le goût general. Je suis marchand de la rue St. Denis, et pour mon argent je veux me réjouir. vous pouvez lire ces sortes de pièces dans votre cabine, vous autres beaux esprits ; mais pour moy, qui ne lis que mes livres de Comptes, et qui ne vais à la Comédie que pour rire, tenez, les Comédiens annonçeroient cent fois de ces pièces de cette nature, que je n'en croirois pas une.

Le Petit Maître

Je ne les lis pas, moy, aux premières représentations sentent, j'ai le plaisir de les faire tomber.

Le Commandeur

J'ay vu jouer toutes les pièces de Molière d'original. Celles qui étoient dans ce goût-là, n'ont pas été celles qui ont été

les plus suivies. mais ma foy, cela étoit p'p'fait. Ah!
ma foy, ma foy, cela étoit beau. Je voudrois bien qu'on
nous en donnât aujourdhuy de semblables.

Le Marchand.

Et moy, c'est ce que je ne demande point. Ah! mes chers
Italiens, quand reviendrez vous? c'est ma folie, à moy, que
les Italiens.

L'Avocat.
Pour moy, j'en ne ~~me~~ aime. que quand il
~~Il les Italiens quel genre de comédie. Je ne les trouve~~
~~postérieurs. Italiens~~
~~superbe, que quand ils parlent Italien.~~

Le Petit Maître.

Et moy, qui ne l'entend pas, je ne les aime que dans le français.

Le Commandeur.

Ceux-cy sont ^{fort} ~~très~~ bons, mais parlez moy des précédents. eux-
n'avez pas vu l'ancien Scaramouche, vous autres? quel
naturel dans les grimaces et dans les gestes! Ah! ma foy,
ma foy cela étoit bon.

Le Petit Maître.

Eh que Diable. Monsieur le Commandeur, vous ne nous parlez
jamais qu du temps passé. pour moy, je vous avouerais que j'aime
dans les piéces un peu de gaillardise, pourvu que cela soit
finement enveloppé.

L'Avocat.

Ah, fy!

Le Marchand.

Je ne hais pas cela non plus, pourvu que ma femme n'en
rougisse point, et que ma fille n'y entende rien.

Le Commandeur.

J'ai vu les piéces de Scarron dans leur nouveauté. Elles
étoient un peu dans ce goût-là. Toilets y faisoit des
merveilles. Il n'avoit rien un peu; mais, ma foy, c'étoit
un grand acteur. Ah! grand acteur.

L'Avocat

Le Theatre françois est aujourd'huy trop épuré pour
souffrir ces sortes de piéces non plus que les farces du
temps passé. Le Commandeur.

A propos de farce, croiriez vous que j'ay vu Jean Guillaume,
et Guillot Porju'. ma foy, ma foy, cela n'étoit point si
mauvais. La Comédie

Eh bien, mesheurs, avez vous bientôt fini votre conversation,
il me semble que ce n'est pas pour cela que vous êtes icy, et
que vous y venez demander une piéce à Thalie.

Thalie

Ils n'en auront point de ma façon, tant que leurs goûts ne
seront pas mieux d'accord. mais à present que me voila
tout à fait venuee, adieu je m'en retourne sur le.
Parnasse faire ma paix avec Apollon, en attendant que
toute la troupe soit rassemblée et que quelque Génie Supérieur
vienne m'y trouver.

Scene 4.^e

La Comédie françoise, L'Avocat, le Commandeur,
le Marchand, Le Petit Maître.

Le Marchand.

Parbleu, Monieur l'Avocat, vous êtes cause que
Thalie nous abandonne, par la difficulté qu'elle trouve
à vous contenter. ^{mais quel bien en fait se} _{on zardant un brin de hautbois et de tambours.}

La Comédie

C'est la folie qui fait battre la caisse ici au tour pour
faire des recrues pour son regiment. mais la voicy
elle même qui vient à propos à votre secours. C'est une
étourdie, qui, au défaut de Thalie, pourra peut être sur le

champ trouver quelque heureuse saillie qui amusera le
Public, et me tirera d'embarras. mais elle est depuis un
temps si enlêtrée de l'Opéra, qu'elle ne marche plus qu'en
chantant, et en dansant. heureusement elle a toujours à sa
suite quelques Poètes, qui pourront faire votre affaire.

Le Marchand.

A la bonne heure. J'aime encore mieux une pièce dictée
sur le champ par la Folie, que d'attendre que Thalie
nous en envoie une du Mont-Larnette. J'aime à joindre
moi.

Scène 5^{ème}

Les Acteurs précédents, La Folie et la suite qui reste
dans le fond du Théâtre. Mornus.

La Folie chante et danse.

Ritournelle gaye.

Fuyez loin de nous,

Tristes foux

foux mélancoliques

Colestiques,

frenetiques,

fuyez loin de nous.

Venez aimables foux, dans l'heureuse manie

Est de vivre et de chanter

De prendre et de quitter

Tantôt Clois, tantôt, Silence

Et de vouloir goûter

De tous les plaisirs de la vie

Sans qu'aucun vous puisse arrêter.

Ah! l'agréable folie!

ES

La Comédie.

Aimable Déesse, laissez par un moment vos plaisirs —
pour nous tirer de l'embarras où nous sommes.

La folie.
Bon ! la folie d'écouter les gens d'embarras ! en dit que c'en —
moy qui les y plonge.

La Comédie.
à mes souhaits — mais il faut avouer aussi que vous êtes —
quelque fois heureuse.

La folie.
Eh bien ! en quoy vous puis-je faire part de mon bonheur ?

La Comédie.
Entrant de votre cercueil, j'idee de quelque divertissement —
Comique, qui puisse amuser Paris pendant cet Automne —
et le dédommager de l'absence de Melpomene, et de la —
troupe Italienne.

La folie accompagnée de Violon.

Ah ! je sors Apollon
Qui déjà m'inspire
J'entens le son
De sa lyre lyre lyre lyre
J'entens le son
De son violon.

Symphonie.

La folie accompagnée.
Quelle plaisante jdee, en ce moment, me frappe !
Elle est nouvelle, elle réussira.
Ah, ah, ah... je la tiens... mais non, elle m'échappe.
J'y suis enfin... non, ce n'est pas cela...
Elle revient, je la rattrape.
Ecoutez, la voilà.

Donnez au Public deux actes différents, un dans le goût —
français, et l'autre dans le goût Italien.

La Comédie.

Une pièce dans le goût Italien représentée par les Comédiens
Français pour le coup, voilà bien un trait de la folie.

La folie.

Ma foy. Madame la Comédie française, vous avez beau dire,
vous ne pouvez dans ce temps cy vous sauver que par
quelque chose d'extraordinaire. Votre première pièce aura
pour titre Les nouveaux débarquez, et la seconde, La
françoise Italienne. D

La Comédie.

Mais il faut, du moins, un Prologue.

La folie.

Mon arrivée inopinée pour vous tenir d'embaras, en servira,
avec quelques Vaudevilles que nous glisterons par cy par là.
Je ne manque pas de Musiciens, comme vous savez; et
tandis que mes Poètes vont travailler pour vous, restez
quelque temps en ma compagnie. Si vous vous y ennuyez,
vous serez plus foux que moy. Allons, marche à moy
la Requin en de la Calotte.

Divertissement.

Le Regimeur conduit par Momus, jette sur le Trésoir.
il est, coudoyé de tous. Sans de carastères plus fins les uns que les autres.

Entrée de six porte-Macottes au bout de leurs piques.

Momus et la folie.

Heureux Calottiers lûrez vous,
Aux ris, aux jeux, à l'allégresse.
Heureux Calottiers, lûrez vous
Aux plaisirs les plus doux.

Momus seul.

Sages du Temps qui priez vous
Si l'autre raison vous occupe, sans cesse ?
Sages du temps, vous levez vous
Mille fois plus que moi.

Ensemble.

Heureux Calottiers lûrez vous
Aux ris, aux jeux, à l'allégresse,
Heureux calottiers, lûrez vous
Aux plaisirs les plus doux.

Entrée de foux.

L'audouille

D'amis pour gratter son Trésor,
Voulait changer le cuire en or,
Il a passé toute sa vie
à l'instruire dans la chimie.
Que lui reste-t-il à présent ?
Il nourrit sa femme de vent
Il soufflé sa dotte, il a bœuf la cotte
Le plan plan plan
Place au Regimeur.

Lubin jaloux et Curieux
 observait la femme en tous lieux
 Ennuyé de n'y rien voir
 Il se déguise en petit maître
 N'est bien tôt heureux amant
 Il se fait ce qu'il craignoit tant
~~Pour son et de dévotion~~
 Ah, que l'opreuve ont sotes!
 Le plan plan plan
 Place au regimant
 de la Calotte.

Sty
Sty

~~Qu'un long temps plume l'oiseau
 Et faire une bonne maison
 La Paille Alis, sans qu'on le touche,
 D'un cadet Gaston l'amourache,
 Joueur, glorieux, brutal amant,
 Et la ruine en un moment
 Ne vendra la cote
 Le plan plan plan
 Place au regimant
 de la Calotte.~~

Jadis Cleon pour s'enrichir
 Ne donnoit dans aucun plaisir
 Le voila septuagenaire
 Do tout son bien qu'il a fait
 Pour d'entrer dans le monument
 Ne prend un bâtiment
 La plaie de la cote!
 Le plan plan plan
 Place au regimant
 de la Calotte.

Après s'être caillé long temps.
De tous les maris mécontents
Blaise à soixante ans le marié
Il prend femme jeune et jolie
Qui n'attend pas le bout de l'an
Pour le mener tambour batant.
Ah ! comme on le balote !
Le plan plan plan
Place au Régiment
De la Calotte

S.

Mon Tuteur me fait élever
Croyant pour lui me contenter
Il me nourrit dans l'ignorance
Mais je n'en ay pas tant qu'il pense.
A quarante ans, Ah ! voyez donc
Comme je voudray d'un barbon
Je ne suis pas si lotte.
Et plan plan plan
Place au Régiment
De la Calotte.

S.

Au Parterre.

Messieurs du Parterre, c'est vous.
Qui conduites le goût de tous
Si vous approuvez ces ouvrages,
On dira que V. Auteur est sage.
Si vous en jugez autrement,
On suivra votre jugement.
On dira qu'il a tort.
Le plan plan plan
Place au Régiment
De la Calotte.

S.

En place générale de foux et de folles.

fin

Les Nouveaux Debarquez.

Comédie.

Scene I.^{re}

Leueille, Zerbine.

Zerbine.

Quoy, Monsieur Leueille, seroit-il possible que nous fussions du même pays ?

Leueille.

N'en doutez point, ma chere Zerbine, je suis Nivernois, mais achetez en peu de mots toute l'histoire, et me dis comment tu tombes entre les mains de ces Bohémiens qui t'enleuerent à l'âge de six ans.

Zerbine.

Où ! ma foy, il ya si long temps, que je ne m'en souviens presque plus. Il suffit que je t'aye appris que je me nomme Isidore, fille unique de maître Guillaume, riche fermier du Nivernois, qui après avoir couru le pays malgré moy dix ou douze ans, avec cette bande d'Egyptiens, sous le grand de Zerbine, qu'ils m'auoient donné, je les ay quittez pour m'en venir à Paris, qui ayant écrit dans mon pays, j'ai appris que mon père et ma mere étoient morts, que le Seigneur de chez nous s'estoit emparé de mon bien, qui montoit à plus de vingt mille francs, qu'il ne vouloit point rendre, que me voyant par cette nouuelle réduite à seruir, n'étant pas en état de pour suivre un procès, je m'étois mise auprès de madame Dorimene, qui par ses bontés a donné la rigueur de mon sort.

Leueille.

Je t'ai écouté tout dire jusqu'au bout, et je vais t'apprendre bien des choses à mon tour. Celui qui s'est emparé de ton bien est M.^r Baguenaudier, arrivé depuis huit jours de Nevers avec son benest de fils M.^r le Baron de la

Baguenaudiere.

Zerbine.

Comment ! ces deux originaux qui logent icy, et qui viennent épouser les deux Cousins de Dorimene mon Maître ?

Leueille.

Les mêmes, qui ont depuis peu vendu leur forge pour être de qualité. Mais je te dirai bien plus, ils n'ont aucune inclination pour celles qu'ils venoient épouser, ils sont tous deux devenus amoureux de Dorimene.

Zerbine.

Eh voilà bien d'un autre. Quoi ! ces deux benêts aimeroient ma maîtresse, qui est la sagesse même, et qui a pour époux un jeune homme qu'elle aime à la folie ?

Leucille.

Il n'importe. ils l'aiment tous deux éperdument, et ils se sont persuadés qu'ils n'en étoient pas hais : mais le plaisir, c'est que le père et le fils se cachent l'un de l'autre, et sont rivaux sans le savoir. Ils m'ont fait chacun en particulière confidence de leur passion, et m'ont sur tout bien recommandé le secret.

Zerbine.

Et quel est leur espoir, en aimant une femme mariée ?

Leucille.

Eh ! tu juges bien que ce n'est pas pour l'épouser.

Zerbine.

Et ces faquins là osent se persuader que Dorimène sera assez folle pour les écouter.

Leucille.

Ils comptent sur les présents qu'ils sont en train de lui ^{envoyer} faire : quoy qu'ils aient négligé de se faire restitution, ce sont des gens qui jettent l'argent par les fenêtres quand il s'agit de leurs plaisirs.

Zerbine.

Ils ne sont pas les seuls : mais ma maîtresse n'a que faire de leurs présents : elle a un mary qui ne lui refuse rien : et leurs libéralités ne seront pas capables de la tenter.

Leucille.

J'en suis persuadé, mais il ne faut pas qu'il leur en coûte moins.

Zerbine.

Qu'entends-tu par là ?

Leucille.

Pantens que nous leur ferois accorder que Dorimène aura accepté leurs présents, et que nous les garderons : seulement pour acquiescer leur conscience de la restitution qu'ils doivent se faire.

Zerbine.

Cela n'est pas si mal imaginé, mais l'exécution m'en paroît un peu difficile.

Leucille.

Il n'y a rien de plus aisé. Songe que nous avons affaire à des sots : tu en vas fonger par leur stile épistolaire. Tiens voilà les lettres qu'ils m'ont chargé chacun en leur particulier de faire tenir adroitement à Dorimène. Voilà d'abord celle de père tu n'as qu'à lire. Tu verras qu'il n'a pas encore oublié qu'il a été et digne maître de forge.

Terbina lre

Madame. Quand vous auriez le coeur dur comme une Enclume, j'ose esperer qu'il s'amolira dans la fournaise de mon amour. Tout mon bien est a votre Service, vous en pouvez disposer, ne laissez pas éteindre une si belle ardeur, et songez qu'il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.

Voilà une expression tout a fait nouvelle; et cependant on ne peut s'expliquer plus clairement.

Leucille

Je te vais lire la lettre du Père, qui a été quelque tems dans le négoce.

Il l'a.

Madame. Je vous écris ces lignes pour vous faire savoir que je vous aime de tout mon coeur, Dieu veuille qu'ainsi soit de vous. Je ne sçai à quoi employer mon argent, et il est tout à votre Service, espérant neantmoins que vos appas m'en payeront la rente à un denier raisonnable.

Terbina

Ma foy, le père et le fils sont aussi extravagans l'un que l'autre, et voilà d'un stile à se faire jeter par les fenêtres. Je ne montray point absolument ces lettres à ma maîtresse.

Leucille

La peste! il faut bien s'en garder. Tu n'auras seulement qu'à y faire réponse toy même en son nom. On ne connoît point son écriture, ni la femme.

Terbina

Et que peut on répondre à de pareilles sollicitons?

Leucille

Il faut leur parler sur le même ton. Vous m'offrez votre bien, je l'accepte. Envoyez moy d'abord ce cy, cela, des Broffes, de l'argent, des bijoux, une montre, un colier, des boucles d'oreilles.

Terbina

Bon! des boucles d'oreilles! en voyez encore que mon maître a achetées ce matin à la femme, et qu'il m'a ordonné de mettre sur la table quand elle se marquera tantôt pour le bal. Il veut la surprendre agréablement.

Leuillé.

Maître-moy ces boucles. Elles sont ma foi fort belles.

Terbina.

Le te dis que ma maîtresse ne manque d'aucune chose, esqu'elle ne
pourrait rien lui offrir qu'elle n'ait déjà.

Leuillé.

Bon bon ! qu'il importe. Mais les voici, allons promptement dans la
chambre faire réponse à leurs lettres.

Scene 2.

Baguenaudier, Le Baron.

Baguenaudier.

Ouy, monsieur, j'ai fait des réflexions très sérieuses sur mon futur mariage. Je ne
veux point m'exposer à de nouveaux chagrins. Vous savez tous les tourmens que
vous m'avez fait souffrir de mon mariage.

Le Baron.

Oh que ouy !

Baguenaudier.

Aussi je suis résolu de m'en plus m'engager si solennel ; et pour vous, si
vous ~~com~~ m'en croyez, vous ne vous mariez point non plus.

Le Baron.

Oh que non !

Baguenaudier.

Il faudra nous dégarer adroitement de la parole que nous avons donnée
à Dorimont d'épouser ses parentes.

Le Baron.

Oh que ouy !

Baguenaudier.

Ce que je vous en dis c'est plus pour vous que pour moy. Car bien est
bien fait comme j'ay toujours été. Si je n'ai pu avoir une femme à
moy seul, et si votre mere par sa conduite, a fait croire à tout le
monde, que vous n'estiez pas mon fils, jugez où vous en seriez
avec une femme d'humeur coquette, vous qui ne me valez pas à beaucoup
près, et qui avez l'air, entre nous, d'un vrai niquard.

Le Baron.

On dit pourtant, mon pere, que j'en ressemblais.

Baguenaudier

Où que nenny. Vous n'avez pas l'air si enuie que je l'ai encore à mon âge. Je passe pour la galande même, et j'ai toujours été aimée de toutes les femmes hors de la mienne.

Le Baron.

Est-ce que vous craignez, mon pere, que toutes les femmes ne m'aiment pas aussi? L'autre jour en passant dans la rue, j'en vis une d'un douzaine qui dirent en me voyant, Voilà un jeune homme qui a l'air bien degouté.

Baguenaudier

Tant mieux, si cela est ainsi. Contentez-vous à toutes les belles cour à tout, mais n'épousez jamais.

Le Baron.

Je ne suis pas si naïf, et j'espère que vous entendrez bientôt parler de mes fredaines.

Scene 3.

Baguenaudier seul.

Ce que c'est que de donner de l'Education aux Enfants. Si j'en avais pris soin de ce garçon là, ce seroit le plus grand bien de notre pays. Il faut tout dire, il a déjà marché à l'école, et cela forme bien un jeune homme. Mais voilà l'enfant.

Scene 4.

Baguenaudier, Leneille.

Baguenaudier.

Oh bien, qu'as-tu fait? Dorimene a-t-elle reçu ma lettre?

Leneille.

Ma foy, monieur, vous êtes plus heureux que sage, et je n'aurois jamais cru Dorimene capable d'écouter un autre que son mary.

Baguenaudier.

Couramment? tu m'apportes donc de bonnes nouvelles?

Leneille.

Si j'en étois le transport, qu'elle a fait éclater en lisant votre lettre, la réponse doit vous être bien agréable.

Baguenaudier

Léon promptement. Ah! Mon cher... Ah! Leneille! — ce seul mot me va jusqu'au fond de l'ame.

Leucille.

Continuez.

Baguenaudier lui.

Mon cher. Comme vous m'écrivez sans façon j'en fais une réponse de même. Vous m'offrez votre coeur ou votre bien, je ne refuse ny l'un ny l'autre. Je ne suis pas intéressée, mais j'ay besoin de bien des choses.

Ah! c'est m'en dire assez. Allons, mon cher Leucille, aide-moy à imaginer ce qui pourra lui faire le plus de plaisir.

Leucille.

C'est à quoy j'ay d'abord songé: et voicy des boucles d'oreilles magnifiques dont elle est enchantée, car son mary a trouvez trop cher. Elles ne sont pourtant que de dix mille francs.

Baguenaudier regardant les boucles.

Dix mille francs! c'est ma riche femme. Tiens, voila deux billets payables à vue qui paieront cette somme, le reste en pour toy. Mais dis-moy, le mary ne trouuera-t'il point à redire de voir ces boucles à sa femme?

Leucille.

Ben, ben! c'est un jeune sot à qui nous ferons croire tout ce que nous voudrons. Elle dira qu'elle a gagné le gros lot de la loterie.

Baguenaudier.

Cela est trouvé à Leucille. Va donc promptement lui porter de ma part.

Leucille.

Vous aurez le plaisir de lui voir aux oreilles des aujourd'hui. Mais, monneur, tandis que vous êtes en humeur de dépenser, si j'osois vous faire ressouvenir de feu maître Guillaume, à qui votre pere en mourant avoit deuoit une vingtaine de mille francs qu'il vous chargea de payer à sa fille.

Baguenaudier.

De quoy diable va-tu là me faire ressouvenir? Et qui te dit cela?

Leucille.

Des gens du pais.

Baguenaudier.

Et de quoy se mêlent ils! N'est vrai que mon pere en mourant me chargea d'acquiescer cette somme. Si jamais je meurs, j'en

chargeray mon fils, qui le recommandera de même à ses héritiers ;
et cela sera payé avec le temps.

Leucille.

Fort bien. Voilà comme les restitutions se font en Normandie.

Baguenaudier.

Et de plus, si aller chercher cette fille ! tout cela doit être mort à présent ;
mais ne parlons que de mon aimable Dorimène. Quand pourray-je
l'entretenir de mon amour ?

Leucille.

C'est ce qu'il ne faudra faire qu'avec de grandes précautions : car elle m'a
averti que devant le monde elle ne seroit pas seulement semblable de vous
connoître. Il faudra prendre l'occasion du Bal que son mary donne
aujourd'huy icy en faveur de l'alliance que vous devez contracter avec les
Cousines. Comme tout le monde sera de guise, vous pourrez l'entretenir
sous le masque, sans que personne s'en appercevra.

Baguenaudier.

Ah ! mon cher Leucille, que tu as d'esprit ! Adieu, va promptement
porter à Dorimène ce que j'eluy envoie, et j'auray tantôt ce que tu
auras fait.

Leucille.

Ne vous mettez pas en peine, vos affaires sont en bonnes mains.

Scene 5.

Leucille seul.

Cela commence assez bien, et j'espère que cela finira de même. Allons
promptement notes faire payer de ces billets ; mais voyez monsieur
Baguenaudier le fils. Tandis que j'y suis, faisons d'une pierre deux coups.

Scene 6.

Le Baron, Leucille.

Le Baron.

N'y a long temps que je te cherche. Eh bien, comment vont nos affaires.

Leucille.

Parbleu, monsieur, il faut que vous soyez l'Enfant gâté de l'Amour.
Comment ? une Dame de la fierté de Dorimène, se rend d'abord
à votre première requête.

Le Baron.

Ah ! j'ai toujours jugé qu'elle étoit de bon goût. Tu as donc eu
une réponse favorable.

Leucille.

Tenez, lisez.

Le Baron lit.

mon cher. Comme vous m'écrivez sans façon, je vous fais une
réponse de même. Vous m'offrez votre cœur et votre bien, je ne
refuse ni l'un ni l'autre. J'en suis pas intéressée, mais j'ai besoin
de bien des choses.

Leucille.

En bien Monsieur, êtes vous contents ?

Le Baron.

On ne peut davantage, mais que tiens-tu là ?

Leucille.

Ce sont des boucles de diamant qu'un de mes amis m'a données à vendre.

Le Baron.

Ah, monbleu, la bonne rencontre ! montre les moy.

Leucille.

Croyez-moy, Monsieur, ne les regardez pas ; elles sont trop chères ;
mille pistoles.

Le Baron.

T'en as-elles ? elles valent plus que cela. Je viens de recevoir
vingt mille francs en deux sacs d'un de nos marchands ; tiens, cela
me déchargera de la moitié ; et je vais de ce pas présenter ces boucles
à Dorimène.

Leucille.

Ah ! Monsieur, vous n'y songez pas ! Sauriez-vous même un présent
en face à une femme ! vous la ferez rougir. Épargnez du moins
sa pudeur.

Le Baron.

Comment faudra-t'il donc s'y prendre !

Leucille.

Comment ! Je vais vous le dire. Elle est maintenant à sa toilette,
et se fait coiffer pour le Bal ; et Zerbine la femme de chambre que
je tiens dans ma manche, lui mettra adroitement ces boucles aux
oreilles au lieu des timmes. Elle s'appercvra bientôt d'où lui viendra
ce présent.

Le Baron.

Tu as raison, raison. avec tout mon esprit-j'en aurois jamais imaginé cela !

Leucille.
Lentons sortir quelqu'un de chez Dorimont, retirez vous, qu'on ne nous voye ensemble.

Scene 7.

Leucille seul.
Par ma foy, voila deux grands dupes : si j'en aurois jamais eeu les gens de mon pais si faciles à tromper.

Scene 8.

Leucille. Terbine.

Terbine.
En bien, Leucille, où en sommes nous ?

Leucille.
Nous sommes bien : si j'ay vendu les boucles d'oreilles à nos deux benêts.

Terbine.
Ah malheureux ! qu'as-tu fait ?

Leucille.
Oh ! doucement ! je les ay vendues, mais je ne les ay pas lüxées. J'en ay tiré deux fois la valeur, et quelques petits reuenans bons, et voyez encore les boucles de reste, que tu peux aller mettre à presens aux oreilles de ta maîtresse.

Terbine.
Je vais lui presenter de la part de son mary. mais le voicy qui reuen de la ville, amuse-le icy un moment.

Leucille.
C'est bien dit.

Scene 9.

Dorimont. Leucille.

Dorimont.
Ah ! c'est vous, Monsieur Leucille ? que faites vous donc icy. Vriez en conter l'histoire à notre Terbine.

Leucille.
N'est vrai, Monsieur ; je ne scaurois voir une jolie fille sans m'y amuser.

Dorimont.
Comme tu me parois homme garçon, je te la feray épouser. Si le curé n'en dit pendant que nous sommes en train de faire des mariages, et n'en coûtera pas plus.

Leucille

Monsieur, cela n'est pas de refus.

Dorimont.

C'est pour ce soir les accordailles de Messieurs Baguenaudiers — avec mes Cousines. et nous pourrions vous mettre de la partie.

Leucille.

Monsieur, j'y consens de tout mon cœur.

Dorimont.

Je ne sçai si ma femme aura.... mais la voici déjà en habit de masque. Mon cher Leucille, fais moy le plaisir d'aller attendre les Violons qu'ils se rendent au plutôt icy. Je veux faire commencer le bal incessamment.

Leucille apart.

J'y vais, Monsieur. Allons tous d'un temps nous faire payer de nos billets.

Scene 10.

Dorimont — Dorimene.

Dorimene.

En vérité, Dorimont, vous êtes fou de m'avois achetée des boucles de cette beauté. Cela est trop galant pour un mari.

Dorimont.

Regardez moy toujours comme votre amant, Madame, et ne croyez pas que les noeuds du mariage puissent jamais rien diminuer de l'amour et de l'estime qui ne les ont fait former.

Dorimene.

Il seroit à souhaiter que vos aimables parents trouvaissent dans ceux que vous leur destinez, des époux aussi galans; mais entre nous, ces Messieurs là ne me paroissent pas trop épris de leurs charmes. J'ai remarqué dans toutes les occasions, qu'ils ne jectoient pas seulement les yeux sur elles, et sembloient même affecter de n'adresser jamais la parole qu'à moy.

Dorimont.

Ce sont des provinciaux qui n'étoient jamais venus à Paris. Cela ne sçait point encore son monde. Après tout, quoi qu'ils soient, fors riches, s'ils n'ont pas de goût pour nos Cousines, je ne veux point les rendre malheureuses. Les choses me paraissent être avancées, il vaudroit mieux en rester là, que de s'exposer à des suites fâcheuses.

Dorimene

Eh bien, laissez moy faire ; si vous voulez, je leur parlerai : vos Cousines m'en ont déjà priées, puis qu'il faut que je vous le dise ; et sans les commettre en aucune façon, non plus que vous, je découvrirai adroitement ce que ces Messieurs ont dans l'âme ; mais au moins que cela n'apporte point de changement au divertissement de ce soir.

Dorimont

Oh ! pour cela, non, je vous assure : ce n'est que vous que j'excite, y prendra part qui voudra.

Dorimene

Voicy ces Messieurs ; laissez moy avec eux. Je vous réponds bien de découvrir leurs sentiments.

Scène II.

Dorimene, Baguenaudier d'un côté du Theatre. Le Baron
de l'autre côté.

Baguenaudier bas.

Bon ! voilà Dorimont rentré, c'est ce que j'attendois.

Le Baron bas.

Dorimene seule ! Ah quel bonheur !

Baguenaudier

bas
Mais que vient chercher ici mon importun de fils ! M^r. le Baron, éloignez vous, je voudrois dire un mot en particulier à madame.

Le Baron.

Oh ! s'il vous plaît, mon pere, c'est moy qui ay a lui parler, et qui vous prie de vous en aller vous même.

Dorimene

Eh bien, Messieurs, c'est donc à demain ce grand jour ! Je vous félicite par avance sur le choix que vous avez fait. Ce n'est pas par ce qu'Agathe et Julie sont parentes de mon mary, que je vous en parle ; mais en verité, on peut dire que ces demoiselles ont infiniment de mérite.

Baguenaudier finant la remembrance.

Ah ! madame, cela vous plaît adirez.

Le Baron.

Je croy, madame, que cela ne vous donne aucune jalousie.

Dorimene

Comment de la jalousie ! pourquoy me dites vous cela !

Le Baron.

Eh... à cause de ce que vous savez.

Baguenaudier.

Mon fils veut peut-être dire que la plus part des Dames enuient ordinairement le bonheur des nouvelles mariées.

Dorimène.

Il est vrai que le bonheur de ces demoiselles peut-être parfait; mais je ne dois pas ~~me~~ me tenir moins heureuse qu'elles.

Baguenaudier.

Vous avez bien raison.

Le Baron.

Vous avez le cœur, c'est le principal.

Dorimène.

Le cœur est beaucoup; mais quand la personne nous plaît, c'est le comble du bonheur.

Baguenaudier et le Baron *faisant la révérence et s'applaudissant de fin des larmes au tour des oreilles.*

Ah, madame!

Dorimène.

Mais que regardez vous tous deux si attentivement? mes boucles, apparemment?

Baguenaudier.

Non, madame, je vous assure, j'ay plus d'esprit que cela.

Le Baron.

Pour moy, madame, je ny songe seulement pas.

Dorimène.

C'est un présent que l'on m'a fait aujourd'huy. Elles ne sont pas des plus belles, mais je m'en contente.

Baguenaudier.

Vous avez bien de la bonté, madame.

Dorimène.

Dequoy?

Baguenaudier.

De vous en contenter.

Le Baron.

Si elles ne sont pas plus belles, madame, c'en'est par ma faute.

Dorimène.

Je le croy bien. ~~après~~. Voilà des gens bien peu polis; il semble qu'ils s'attachent à vouloir mépriser mes boucles.

Le Baron.

Vous savez, Madame, que dans ces sortes d'occasions on prend ce qu'on trouve, ce que souvent les connoissances...

Dorimene.

Finissons, s'il vous plaît, ce propos. Il suffit, messieurs, que mes boucles ne vous paroissent pas trop belles.

Baguenaudier.

Je dirai bien plus, elles ne sont pas dignes des oreilles qui ont la bonté de les porter.

Dorimene a part.

Ces gens là ont perdu l'esprit. Vous êtes bien dégoûtés, messieurs. Oh bien, pour peu qu'elles valent, ce présent m'est toujours bien précieux de la part d'où il me vient.

Baguenaudier et le Baron ensemble, faisant la révérence.

Ah, Madame!

Dorimene.

Brisons la dessus, messieurs. Je veux vous parler d'Agathe et de Julie. Il me semble que je ne vois point en vous un certain empressement à devenir heureux, et que vous regardez ces mariages avec quelque espèce de répugnance.

Baguenaudier.

En pouvez vous douter?

Le Baron.

C'est à mon père à vous dire ses raisons: pour moi vous savez déjà les miennes.

Dorimene.

Moi, je sçai vos raisons? Lequel me les auroit dites?

Le Baron.

Eh mais.... vous savez qu'on ne peut courir deux lieues à la fois, et que.... mon père, allez vous en, encore une fois; tenez, vous êtes icy de trop.

Baguenaudier.

49

P. E.

C'est bien plutôt vous, qui m'y incommoder glorieusement, et je vous commande de vous retirer.

Le Baron.

Je vous obéis, mais j'enrage.

Scene 12.

Baguenaudier, Dorimene.

Baguenaudier

Maintenant que nous sommes seuls, vous voulez bien, madame, que je vous tienne le raisonnement où je suis d'estre aimé d'une aussi belle personne que vous, si que....

Dorimene.

Qu'est-ce que cela signifie ? Extravaguez-vous ? et songez vous que vous parlez à moy.

Baguenaudier.

Personne ne nous entend, belle Dorimene, et votre amour ne doit point se contraindre. Souffrez que je baise cette main qui m'a l'exécration de tous.

Dorimene.

Ah quelle insolence ! hola quelqu'un.

Baguenaudier.

Eh, madame ! voulez vous vous perdre !

Dorimene.

Comment donc, me perdre ? je veux que vous vous expliquiez devant tout le monde.

Baguenaudier.

Ah, madame ! après avoir fait réponse à ma lettre, d'une manière si obligeante.

Dorimene.

Moi, j'en ai écrit ? Ah celui là ne se peut pas supporter !

Scene 13.

Dorimont, Dorimene, Baguenaudier, le Baron.

Le Baron

Qu'est-ce donc que tout ce cy, mon pere ?

Dorimont.

Qu'avez vous, madame, je vous trouve bien émue ?

Dorimene

C'est rien.

Dorimont

Madame, ayez la bonté de me dire dequoy il s'agit.

Dorimont.

C'est une bagatelle. C'est monsieur, qui prétend m'avoir écrit, et que je lui ay fait réponse.

Baguenaudier.

Eh bien ouy, madame, puis que vous le prenez sur ce ton là. Je dis la verité, et voila votre lettre.

Dorimont.

Voyons, dit il, mon cher, comme vous m'avez sans façon, je vous fais une réponse de même. *à Baguenaudier.* Allez, monsieur, ce n'est là ni le stile, ni l'écriture de ma femme.

Le Baron.

Comment donc ? Ce n'est une lettre pareille à celle qu'on m'a écrite tantôt ?

Baguenaudier.

A vous, mon fils.

Le Baron.

Eh ouy, mon pere.

Dorimont.

Pour voyez bien, monsieur, que vous êtes dans l'erreur ?

Baguenaudier.

Comment donc dans l'erreur ? Ce les boucles que Madame a encore a ses oreilles ?

Dorimont.

Quoy, monsieur ! vous osez soutenir que ces boucles viennent de vous ?

Baguenaudier.

Sans doute.

Dorimont.

Oh ! pour le coup, vous avez perdu tout à fait l'esprit.

Baguenaudier.

J'ay perdu l'esprit !

Le Baron.

Cela est vrai, mon pere. Le pour faire finir toutes ces contestations, je veux bien vous avouer que c'est moy qui les ay envoyées à Madame.

Dorimont.

En voici bien d'un autre ; et je vous trouve tous deux bien hardis de tenir un pareil langage, lors que j'ay payé ce matin, ces mêmes boucles de mon argent.

Dorimene.

Il y a là dessous quelque chose que je ne comprends pas.

Le Baron.

Ma foy, ni moy non plus. Ce que je sçai bien, c'est que j'ay
payé tantôt ces boucles dix mille francs.

Baguenaudier.

Et moy autant.

Dorimont.

~~Et qui s'~~
~~Leuaille.~~

Le Baron.

A Leuaille.

Baguenaudier.

C'est aussi lui, qui doit les avoir donnés à madame, dans la perruque,
et à qui j'en ay donné l'argent.

Dorimont.

Comment? Leuaille! aurait-il joué un tour de la sorte? mais
le voici.

Scene dernière.

Dorimont, Dorimene, Baguenaudier, le Baron,
Leuaille, déguisé en Sabotier.

Dorimont.

Ah! coquin!

Baguenaudier.

Ah superbe!

Le Baron.

Ah maraud!

Leuaille.

Oùais, je fais icy une plaisante entrée de ballet.

Dorimont.

Il ne s'agit pas icy de badiner. Réponds à ces messieurs, et à
moy, ou bien....

Leuaille.

Doncement, messieurs, il n'est pas permis d'insulter les masques.

Baguenaudier.

Commence toujours par nous répondre. A qui as-tu donné tantôt
ma lettre?

Leuaille.

Votre lettre?

Baguenaudier.

Oùy.

Le Baron

Et la mienne?

Leucille.

Et la vôtre? Songez tous deux que vous m'avez recommandé le secret.

Baguenaudier.

Il n'est plus question de cela maintenant; si je veux bien avouer que j'ai écrit ce matin à Dorimène.

D

Le Baron.

Et moy de même.

Leucille.

Puis que vous voulez que je vous dise la vérité; j'ay donné vos lettres à Terbine, qui y a fait réponse sur le champ.

Baguenaudier.

Madame ne les a donc pas reçues?

Leucille.

La peste! nous n'avions garde de lui montrer de pareilles extravagances. Madame est trop sage et trop raisonnable pour souffrir qu'on l'aime.

Baguenaudier.

Mais par quelle aventure à-t-elle eue les boucles d'oreilles?

Leucille.

Et de quoy vous embarrassez vous?

Le Baron.

Comment! de quoy nous nous embarrassons?

Dorimène.

C'est moy qui veux sçavoir aussi pour quoy ces boucles, que j'ay achetées ce matin pour ma femme...

Leucille.

Doucement. faites moy l'honneur de me répondre à votre tour.

à Baguenaudier.
Ne voulez vous pas faire ce présent à Madame?

Baguenaudier.

Ouy.

Leucille au Baron.

Et vous de même?

Le Baron.

N'est vray.

Leueille.

Et vous, Monsieur, ne voulez vous pas que Madame votre Epouse
ait des boucles d'oreilles?

Dorimonde.

Sans doute.

Leueille.

Et bien, elle les a; de quoy vous plaignez vous?

Le Baron.

Ma foy il se moque encore de nous.

Baguenaudier.

Mais Coquin, qu'es-tu fait de votre argent?

Leueille.

Une restitution.

Baguenaudier.

Comment une restitution?

Leueille.

Ne devez vous pas à feu maître Guillaume lesexmier, vingt mille
francs aux larremages?

Baguenaudier.

Mais, traître, qu'à de commun la succession de maître Guillaume
avec l'affaire dont il s'agit?

Leueille.

Je savais que votre pere vous avoit recommandé en mourant
de lui restituer à la fille; vous n'en avez rien fait; j'ai acquitté
la conscience, et la vôtre, et celles de vos héritiers futurs, en le
donnant à Zerbine.

Baguenaudier.

Et pourquoy à Zerbine?

Leueille.

Parce qu'elle est fille unique de maître Guillaume, et elle
va bien tôt vous en assurer.

Dorimonde.

Mais, coquin, pourquoy commettre ma femme?

Leueille.

Est-ce ma faute si ces deux-là en étoient tous deux
amoureux à la rage?

Dorimou.

Amoureux de ma femme dans le temps que vous deviez épouser
mes Cousines. Elles vous faisoient trop d'honneur. *D*

Dorimene.

En verité, Messieurs, je suis ravie du tour qu'on vous a joué :
et je prens Terbine et Louelle sans ma protection, pour vous
punir de la mauvaise opinion que vous avez eue de moy.

Dorimou.

Oh, Madame, vous prenez cette affaire encore trop serieusement,
et je trouue l'aventure de ces messieurs trop plaisante pour n'en par-
tir le premier. Cela ne doit point deranger notre divertissement.
Voicy les masques qui s'attouillent, faisons commencer le Bal.

Divertissement

Entrée de masques.

1 masque chante.

Ah ! que le Bal a des plaisirs charmans !

Sous différents déguisemens

On s'engage

On se dégage

A tous momens

Tendus amans

Que vous seriez contents

Si dans tout ce badinage

Les belles d'atours

Ne déguisoient quelques vices.

Entrée de Masques

Deux musiciens.

Entrée

D

Ménages Vandouille.

Clitandre est sage garçon qu'on le peut être,
~~Grand brisé & elle s'aurait à un autre~~
~~Grandement à faire l'homme~~,
Mais aussitôt qu'il est amant heureux,
Le masque tombe, on voit le petit maître.

§.

D'un riche époux, voulant faire l'emplète,
Lais s'étoit déguisée en Agnès;
Mais elle rent la bête en ses filets,
Le masque tombe, et l'on voit la coquette.

§.

La Prude Iris, sous ombre de la geste,
ferme l'oreille aux soupins amoureux;
On fait briller une courbe à ses yeux,
Le masque tombe, elle n'est plus rigoureuse.

§.

D'un riche habit un parvenu se pare,
Tant qu'il se tait il en peut imposer;
Mais aussitôt qu'il commence à parler,
Le masque tombe, et le son se déclare.

§.

Certain mary faisoit le difficile,
Le tur l'honneur n'entendoit pas raison;
Un financier à meuble sa maison,
Le masque tombe, on voit l'époux docile.

§.

Entre de masques déguisés
en polonois & polonoises

ne s'ali comprendre mes int'cat'ns

101

21 L'ordon
M. Roy d'ice

20

La française italienne
Comédie OP

y a
un co
qui pour
se la faire que

acteurs.

Quintaton.
Agatine.
Lucidor.
Nixon.
~~Pierre~~ Scapin
Le Notaire.
Jasmin.
Maurice.
Dausson.
Errolanf.

La Reueon
chez Quintaton

en po

La Française Italienne.
Comédie.

Scène première.

Agatine. Nizon.

Ag

Agatine.

Ouy, ma chère Nizon, je suis au désespoir. J'apprends dans ce moment que Pantaloon mon tuteur en de retour à Paris de son Voyage d'Italie, qu'il en descendu, aussitôt, chez un certain Docteur Lantornes son ancien amy, et qu'il va venir icy tout à l'heure.

Nizon.

Oh bien, qu'il vienne, je l'attends de pied ferme.

Agatine.

étais tu sçais bien, Nizon, que par ce que ce Marquis de ^{Scapin} ~~Pantaloon~~ lay a fait écrire de Paris que j'avois à mon service une Française qui introduisoit tous les jours un jeune homme dans la maison, il m'a recommandé par ses dernières Lettres de te chasser, et de prendre une femme de chambre Italienne en ta place, que va-t'il dire, s'il te trouve icy?

Nizon.

Que voulez vous qu'il dise? il ne m'a jamais vu. Est-ce que je ne sçay pas assez d'Italien pour passer pour Italienne? Vous lay ferez auver que vous avez sçuy ses ordres, et que je suis celle, que vous avez prise à la place de la femme de chambre Française, que vous avez chassée.

Agatine.

étais ^{Scapin} ~~Pantaloon~~ qui te verras.

Nizon.

Ne craignez rien, ^{Scapin} ~~Pantaloon~~ ne viendra d'aujourd'hui icy, il conte que Pantaloon a promis que demain, et nous aurons tout le temps qu'il nous faudra pour tromper votre vieux tuteur, et faire en sorte que

Luidor vous épouse & s'habille. tout en disant pour
elle.

Agatine

esth! je crains que l'arrivée inopinée de Pantaloon
ne vous donne bien à l'embarras. Luidor qui n'en
sait encore rien, viendra icy dans le temps! qu'il y
sera, il amènera peut être avec luy les Violons &
les Musiciens qui doivent exécuter le petit Divertissement
qu'il vous donne aujourd' huy. que dira Pantaloon de voir
toutes ces préparatib.

Mizon

Et moi de ma vie, ne cherchez point de baguette
dans l'avenir. quand les embarras naîtront, vôtres
amours, et mon adresse nous inspireront les moyens
de nous en tirer.

Agatine

Jamais on ne te prendra pour une Italienne à ton
accent.

Mizon

Bon bon! je diray que Paris m'a corrompu ma langue
maternelle. mais dites-moy, Pantaloon ne s'en il
pas le François?

Mizon Agatine

Il entend quelques mots par cy par là. Mais en le
voyant parler, il confond à tous momens les deux
Langues ensemble, et parle quelque fois un baragouin
qui n'est ni François ni Italien.

Mizon

Tout mieux, tout mieux, nous luy en ferons bien
papier.

Agat

Il ne sera pas fort difficile. Mais revenons à
Luidor, si Pantaloon, en arrivant veut m' épouser
suivant le Testament de mon Père.

Mizon

Est-ce Père étoit un vieux radoteur. C'en bien aux Morts
à vouloir régler les volontés des vivans. passez outre
Mademoiselle. on ne ren. rien par de l'autre monde
vous en ferez des reproches.

Agatine

Mais Pantalon se va servir de l'autorité que luy
donne ce Testament & gardera peut être son bon.

Nizon

Ouy-dà, cela m'exite réflexion, en ce cas, il faut le
méchager, et luy faire comme mine, en arrivant,
pour le mieux attraper.

Scène 2

Pantalon vint se joindre Agatine. Nizon.

endate D'ora en j' notaro subito

Agati

Ah! j'entens la voix de mon tuteur, je suis
dans un trouble si grand que je ne me connais
plus.

Nizon

allons, allons, Mademoiselle, il faut vous rassurer,
et luy faire même plus d'amitié que j'en ai pour le
mien, faire donner dans le paubau.

Pantalon vint se joindre

Oh di cara.

Agat

Qui heurte?

Pantalon

Pantalon de Bizognoni

Agat

Ah, signore, Pantalone

Pantalon

Bondi, bondi, cara Agatina; ze & Moricòs
d'impatienza di ritornare in questo paese per
cambiarci voss.

Agat.
eth' signor, quanto mi a durato il tempo.
Pantalon *faiando i movimenti.*
Ah! obbligatissimo. ma parlate francese per me
l'apprendre a me se vous en prie.

Mizon *faiando i movimenti al Pantalone.*
La Reuverte - signor Pantalone.

Pantalon
Seruitor. que e questa
Agat.
C'en une Italiennes que j'ay prise à mon service
à la place de cette francoise que vous m'avez fait
renvoyer.

Pantalon
Bene, bene, e come si appelle questa?

Mizon.
Eioletta per servir la. Ah! signor Pantalone,
la mia Patrona a esté bien malinconica pendant
il vostro viaggio.

Pantalon
Lo credo?

Mizon.
La poussetta vous attendoit à tout moment, et
l'estro diuino entendant bràire un agnino, elle en
descendit subito credendo ^{che} fosse voi.

Pantalon.
eth' l'apella pource d'amore! En ce que j'ay la
voix d'un agnino ma ne savez pas vous mieux
parler francese. Mizon.

eth' le signor, se le parle un petit vin un coup
quand se le verra.

Agatine

23

Pantalon.
à bien, parlate sempre francese. quand j'en
l'entendrez pas, je vous le dirò.

Mizon.
Pour que vous le voulez, Monsieur, je parleré française
le mieux que je le pourrai.

Pantalon.
Le brave brave batta corail, maintenant
je vous dirò que j'ay passé ^{chez le} notaro per nostro
Contratto di matrimonio, et questo Notaro n'entend
pas una sola parola Italiana; et il parlo le
francése tant presto, tant presto, que mi n'y
entendo niente.

Agatine.
Cela en assez embarrassé d'avoir affaire à un
Bredouilleux.

Pantalon.
Ma vous lui diresse en française mes intentions
que je vais écrire en Italiano l'auslemio Calinotto
adesso, adesso.

Agat.
allez, Monsieur, allez, je feray tout ce qu'il vous
plaira.

Scène 3.
Agatine. Mizon.
Mizon.

Courage, Mademoiselle, cela va à merveille. Le
Notaire n'entend pas l'Italien, et Pantalon n'entend
guère mieux le Français. nous allons mettre dans le Contrat
tout ce que nous voudrons. Laissez-nous conduire
cette affaire.

Agatine.
Je comprends ton dessein. cela suffit. mais que vous
ferez avec des Violons?

Scène 4.
Luidor Agatane Mizon Violant.
Agat.

Ath. Luidor, je te embête à quoy vous exposez vous?
Pantalou vien d'arriver il en icy prêt d'au Cabinet.

Luidor.
Qu'entend-je? mizon m'a dit assure qu'il n'arrive
que demain. quel contetemps? J'ay le mou en d
que je viens d'apprendre que mon pere après
s'être enrichy dans les Pais Etrangers, en repais me
auif à Paris inognito!

Agat.
Et que n'allez-vous au platon le chercher?

Luid.
Comme des intérêts particuliers l'ont obligé de changer
de nom, on ne m'a pu instruire encore de sa
demeure. mais j'espère me trouver aujourd'hui
dans un endroit, où il ne manquera pas de se
rendre.

Mizon.
Tout cela en bel et bon. mais cela n'empêchera pas
Pantalou de s'obstiner à vouloir épouser Mademoiselle.
Laissez moy toujours achever un Projet que j'ay en
tête. Vous sçavez que je passe icy pour l'at. enue
ce que... Mais j'entends du bruit et c'en Pantalou
Luy-même.

Scène 5.
Pantalon. Lucidor. Agatine. Mizon. entrent.
Pantalon.

Que voy-je ? un Cavalier dans la miaz casa.
Mizon.

Ne vous démontrez point, et laissez-moy faire.

no non ^{elle s'attend} tantôt Lucidor. Ah ! Signor Pantalon, vous
voilà ! Monsieur il en est un Maître de Musique,
qui m'a fait recordare un ^{ou} Caconetto.

Pantalon.

Monsieur en un Maestre de musica.

Mizon.

Signor, si ; et les autres sont les Violons.

Lucidor.

Quoy, Monsieur, je viens vous offrir mes services,
ayant appris que vous vous mariez aujourd'hui, je
venais vous faire entendre un petit Divertissement
de ma composition. C'en est la règle des Musiciens de
ce Pays de venir offrir aux nouveaux Mariés un plat
de leur métier.

Pantalon.

Ah ! Som obligato à vo Ignoria, zaiune forte
la musica, ma ce se fera que per tantot
per servir de preludio al mio Matrimonio.

Lucidor.

Quand il vous plaira, M.^r

Pantalon.

~~Lequel se fera de ce Divertissement~~

Lucidor.

~~Neule s'attend de voir entendre où l'on se trouve~~

Pantalon.

Boné, boné. ma faté un peu recordare à
Violetta la sua Caconetta precatamen.

Agatine.

M^r, elle se laissa p^{er} encore après bien.

Uizon.

Pardonnez-moi la maⁱ Patience. 2^e la Cantoray
bien avec les Violons.

Lucidor.

Si cela en avari, chensu, allez, si il vous plait,
vous placer dans quelque endroit de cette salle
pour ne pas étouffer la voix.

Agat.

Est-ce uizon.

Es-tu folle de te hasarder à chanter de l'Italien?

Uizon.

Ne vous mettez pas en peine. C'en est un air que j'ay
appris à la Comédie Italienne; et je me tiray bien
d'affaire.

Lucidor au violon.

Allons, chensu, accompagnez cet air, comme
vous pourrez, j'en ay rien à vous dire.

Uizon chante à contre-fa^u la cantarine.

Tant qu'un amour de jeunesse
d'une ventale en détrempé
Le rend durera
et ne pousse l'altère
mais si l'hympse manque à la lampe
Le feu s'éteindra.

Pantalon.

Oh! la bella Musica! la bella Musica!

Luidor.

M^r, vous verrez toute autre chose tantôt, & je vous même vous amener des Dausens tous habillés en Italiens Caniques, pour mieux répondre à votre goût. et rendre le Divertissement plus agréable.

Pantalon.

Et comme se appelle le votre Divertimento.

Luicid.

M^r, cela n'a point de fibre. Ce sont des blaudes villes sur les divers embarras, où l'on se trouve souvent dans tous les états de la vie.

Pantalon.

Vedérens, Vedérens.

Agatine.

Mais vous même, M^r, ne serez vous pas un embarras de faire exécuter une pareille idée? et cela ne vaudra-t-il point trop?

Luidor.

Ath^l Madame, c'en une bagatelle; et d'ailleurs, je ne suis pas interené. je travaille plus pour la gloire, que pour autre chose.

Mizon.

Ath^l Signor, ce ^{Monsieur} ~~homme~~ - là n'a pas son pareil; c'est un homme inimitable.

Luidor.

Monsieur, jusqu'au revoir.

Pantalon.

Ath^l Signor, obligatissimo à vo Signoria.

Scène 6.
Pantalou. Agatine. Mizon.

Agatine.
Eh bien, ah! auriez vous cru que Violette s'en si
bien chanter?

Pantalou.
Ah! comme fill a Comme elle c'est un Trésor.

Agat.
Il faut qu'elle continue à apprendre la Musique,
cela vous surprendra de temps en temps. je me
charge de contenter les goûts de la Musique.

Mizon.
à Signora Patrona, je vous serai bien obligée de
prendre le Maître ^{maître} de votre compte. hé! hé!
pauvrette moi, je ne gagne pas assez pour ^{le} payer.

Agatine.
allez, allez, Violette, je vous rehausserai vos gages.
mais que vois-je? ah! c'est en ^{P. Scapin} tout perdu.

Scène 7.
Pantalou. Agatine. Mizon. ^{Scapin} ~~Pietro~~.
~~Scapin~~ ~~Pietro~~.

ah! ah! c'est vous, Monsieur, en arrivant si à jour.
Vous voilà donc à la fin arrivé?

Pantalou.
Boude, ^{Scapin} ~~Pietro~~, boude.

~~Pietro~~ ^{Scapin}.
Quoy que vous avez fait réponse aux Lettres que
mon ~~secrétaire~~ ^{secrétaire} l'honneur de vous l'écrire,
j'étois toujours dans le doute de savoir si vous les aviez
reçues.

Pantalou.
Si Si.

^{Scapin} ~~Pietro~~.
Eh bien, Monsieur, vous voyez comme on a exécuté
votre ordre.

Pantalon
Je suis content.

Scapin
Et si c'en est une autre chose, le pour vous contenter
il faut faire le contraire de ce que vous
commandez, je le ferai à l'avenir.

Mizon
Cela suffit, Monsieur il en faut en D.

Pantalon
Si si, elle chante comme une canariade.

Scapin
Et or ce qui chante comme une canariade.

Pantalon
La sœur de Agatime.

Scapin
Je le crois bien, aussi en ce moment fine mouche, elle
qui bien faire autre chose, Monsieur.

Pantalon
Et quoy?

Mizon
Scapin
Monsieur, laissez-vous. Monsieur n'a que faire de
vos saluements.

Pantalon
Laissez le parler. Je suis bien aise de sçavoir
tous les talens que vous avez.

Mizon
Non, Monsieur, je l'ay trop de modestie, ce il me
feroit rougir.

Scapin
Je le crois bien, Mademoiselle Mizon.

Mizon
Monsieur, si vous continuez à parler, je m'en vais
quitter la place.

Pantalon
Et per qué, Violetta?

~~Pierre~~ Scapin.
Comment? elle s'appelle à présent Violette? ou elle
s'appelloit hier Nizon.

Pantalon.
Commence Nizon? ~~Pierre~~ Scapin.

Ouy, M^r, voilà cette Nizon dont je vous ay fait
cevoir, et qui s'introduiroit tous les jours icy un jeune
homme en votre absence, et que vous avez mandé qu'on
chassât.

Pantalon.

Commence, Agatino, vous me trompez de question
maître.

Agat.

Que voulez-vous, Monsieur? j'ai mis cette fille-là;
et je n'ay jamais pu me résoudre à m'en séparer.
mais ~~Pantalon~~ Scapin en me gardes de vous avoir mandé
quelque chose contre elle.

Pantalon.

No no Corpetto del Drana non restera più d'ora
l'amia Cara; et se v'è la revoierà in
questo momento.

Agat.

Monsieur vous êtes le Maître, mais attendez
du moins jusqu'à demain. Si vous renvoyez celle cy,
il m'en faudra bien une autre.

Pantalon.

Je ne veux rien de ~~celle~~ ^{celle} auprès de vous. Je veux
que vous ayez une ~~propre~~ ^{propre}.

Agatino.

Et tout ce qu'il vous plaira, Monsieur, pourvu que
ce ne soit point ~~Scapin~~ ^{Scapin}.

~~Pierre~~ Scapin.

Vous êtes bien dégoutée. ne n'a pas qui vous en
moins.

27.
Pantalon.

Ma non il Dottore, Lanternon mio amico ma offerto
un certo arlequino qui è un balordo, ma un ^{on} servitor
fidelissimo. ~~Pantalon~~ ^{Scapin} va subito dire al Dottore,
qu'il me mander a questo arlequino. ~~P~~

~~Pantalon~~ ^{Scapin}
~~Pantalon~~

« Mais, Monsieur, je ne le connois point cet arlequin »

Pantalon.

« Je ne le connois pas non plus mais il suffit que le
Dottore Lanternon lui répond de là »

~~Pantalon~~ ^{Scapin}
~~Pantalon~~

« J'y vais de ce pas »

Pantalon. ^{Scapin} ~~Pantalon~~ ^{Scapin} ~~Pantalon~~
« Va presto. Et tu iras après, he, he, he »

Agatine.

« Ah! Mignon, que vais-je devenir sans toi ? »

Mignon.

« Me vous inquiétez ^{de rien} ~~rien~~, je ne vous abandonneray
point. Ce arlequin en un de mes amis amoureux
et je lui feray faire tout ce que je voudray. -
heureusement, il n'en comme ni de Pantalon, ni de »

~~Pantalon~~ ^{Scapin}
~~Pantalon~~

Pantalon.

« Que diavolo dite vous là tou vou va presto,
~~Pantalon~~ ^{Scapin} ~~Pantalon~~, va presto »

Scène 8.

Pantalon. Agatine. Mizon.

Pantalon.

Et ti son toue à l'hero de la mia casa.

Mizon.

Ah! poveretta mi que vaize devenir, signor,
je vous demande: pardonnez quoy que ce ne
vous aye rien fait.

Pantalon.

Va via via via.

Mizon.

Tenouray de ne plus voir la mia patrona.

Pantalon.

Va via ~~ti~~ va parlare Italiana, au Diavolo.

Mizon.

Qui vous emporte, signor. ^{Agatine.} Madame, s'il le
ne vous embarrasse de rien. Je vais jouer d'un
tour à notre homme, au quel il ne s'attend pas.
La reverende Signor Pantalone.

Scène 9.

Pantalon. Agatine.

Agatine.

En vérité, Monsieur, vous me traitez bien cruellement
de me separer d'une personne, qui m'étoit si chère.

Pantalon.

J'ay un grand tort.

Agatine.

Vous estes mon amant, et vous me traitez en belave.
que ferez vous, quand vous serez mon Mary?

Pantalon.

Quand ce sera votre marito, ce vous paroitra
non amabile, et vous ne me ferez plus de tort.

Da quella maniera ^{or la} ~~se~~ tocca la mano, ²⁸ e ti
perdono, e je vour t'aimer pin que Jamais.

Agatine à pno.

Jeignat pour le mieux t'ouger. Le moy je géray
tous mes efforts pour remplir mon devoir, e je n'en me
marie pas avec vous pour ne vous pas aimer.

Pantalon.

D

Brava, brava.

Agatine.

Ouy, quelques chagrins que je puisse éprouver dans la
suite par les injustes soupçons que vous concevez trop
aisément, votre personne me sera toujours chère.

Pantalon.

Eth, ah!

Agatine.

E je vous seray toujours aussi fidelle, que si vous
aviez pour moy les meilleures manieres du monde.

Pantalon.

Oh, quelle felicité! quelle consolation! Je ti promes
de te donner tout le d'esperance. haché - tout
les jours - - dans notre casa des violons. nous
danserons, nous danserons, ma fille de seras française.

Agatine.

Eth! Monsieur, je n'y songe déjà plus, et désormais
votre seule personne me tiendra lieu de tout.

Pantalon.

Brava, Brava, c bene parlato. ma vels il
notaro dont je vous ay parlato.

Le Roy accepte questa matinaonna t'altara magnificarsi
teipierici.

Scène 18.

Pantalon. Agatine. Le Notaire.

Le Notaire *indistinct*.

Monsieur, je suis v^{tre} très humble serviteur. Madame, je vous donne les bonjour. Monsieur, dépêchez-vous, nous devons vite le Contrat, car je suis un peu pressé.

Pantalon.

Que Notaire Giorgio non entendo ma sola parola. Signor ecco il principale. ^{Al.} Il Signor Pantalon di Cognosce. *prova* La signora Agatina, e gli dona per il presente Contratto tanto il suo bene.

Le Notaire.

Ma foy, ah? C'en de l'écrit pour moy, et je n'entends rien du tout à ce baragouin-là. Parlez français, si vous voulez qu'on vous entende.

Pantalon

ah! que Maledito Notaire!

Le Notaire

J'entends très bien que Notaire veut dire Notaire, et Contratto, Contrat. Mais c'est tout ce que je s^{uis} d'Italien. quand vous aurez appris ma langue, où que je sauray la vôtre, nous pourrions dresser votre Contrat. j'ai qu'à recevoir.

Agatine.

Attendez, Monsieur. je s^{ais} les deux Langues; et je vais vous expliquer en français les articles.

à Pantalon.

Donnez-moi ce papier.

Le Notaire.

ah! bon pour cela: car autrement nous serions icy jusqu'à demain, Monsieur, et moy, sans nous entendre; et mon temps m'est cher.

pour ce papier.

Scène II.

Pantalon. Agatine. Le Notaire. Januay.

Januay.

Monsieur, voilà le Tapisier, qui vous apporte cette Tenture, que vous avez achetée, ce matin, pour votre grande salle.

Pantalon.

Je m'en va le vendre; et je reviens tout à l'heure.

Le Notaire.

De

Oh bien, j'entends encore. Mais cela. Vous dites que vous reviendrez tout à l'heure, vous ferez bien, car si vous tardez trop, vous ne me trouverez plus.

Pantalon.

Oh, quel bruto homme! quel bruto!

Scène III

Agatine. Le Notaire.

Agatine.

Monsieur, ayez la bonté de vous asseoir, je vais vous approcher deux Tables.

Le Notaire.

Il n'en faut ni écrire, ni lire, ni calculer. Je suis si vif, que je suis le plus souvent en l'air. Je veux seulement prendre un extrait des Actes, et mon clerc rédigera le tout dans mon livre. Votre nom, s'il vous plaît.

Agat.

Agatine. Fernando.

Le Notaire.

Le nom du futur?

Agat.

Armand de Lucidor.

Le Not.

Papier aux principaux articles.

Agatine.

Mettez soigneusement dans le Contrat que le Sieur Pantalon de Bourgogne, tuteur d'Agatine, lui donne tout son bien en faveur du mariage, qu'elle contracte avec Lucidor, tout en renfermé là-dedans.

Le Not.

J'entends tout cela: mais je croyais d'abord que c'était
Le seigneur Pantaloon, qui vous épousait.

Agat.

Et donc, Monsieur! Me le conseillez-vous?

Le Not.

Non, par ma foi, car c'en est un assez vilain mariage:
il je vous demanderait de vous marier. A la suite,
de comparaison il n'y a point ici?

Agat.

C'est ce que je ne sais point. Mais toujours il aura
l'honneur de passer chez vous: Le tout est de faire
signer promptement le seigneur Pantaloon. C'est
un homme si bizarre, qu'il change à tous moments
de sentiment; et vous voyez que j'ai intérêt qu'il
ne se dédise point.

Le Notaire.

Je comprends cela; et je vais faire dresser ce
contrat au plus vite. Comptez sur ma diligence.
Je serai de retour dans un moment. Je suis expéditif.

Scène 13.

Agatine seule.

J'entreprends là une chose bien hardie, et je ne
sais encore par qui en faire instruire Mignot,
ou Lucidor. Car enfin j'ai besoin de quel qu'un
pour me seconder; et Pantaloon pourrait...
Mais le voilà déjà de retour.

Scène 14
Pantalon. Agatina.

Pantalon.
Ah, la bella tentoura! la bella tentoura! cenez la
cedere.

Agat.
Je la verray l'autor, quand elle sera tendue.

Pantalon.
E ben ditto. Le lou Notaro fa tiff il contratto?

Agat.
Ouy, Monsieur, il l'apportera tout à l'heure à
signer.

Pantalon.
Je suis dans l'impatience que' notre Matrimonio soit
perfecto. mais que' est questo picolino huomo.

Scène 15
Pantalon. Agatine. Mizon en robequin.

Mizon, en robequin.
Mademoiselle, je vous prie de m'enseigner les loix de
Maurice. Pantalon...

Agat.
Je ne connois point cela, monsieur. Vous voulez peut-être
dire, Pantalon?

Mizon.
Ouy, Mademoiselle, Pantalon.

Pantalon.
Ne no no Pantalon.

Mizon.
Ah, Pantalon!

Pantalon.
R. Pantalon de bigorne.

Mizon.
et Pantalon de bibliognori.

Pantalon.
Eh no. Pantalon di Biragueri.
Mizon.

De Biragueri.
Pantalon.
Casta podsi mi ~~sono~~ Pantalon de Biragueri.
Mizon. *lui venant des Barbes.*

Ath. Sior Barbette, ze suis votte serviteur de
tout mon coeur. Ha ha ha ha ha ha ha ha.

Pantalon.
Que' est dire a questo importunement.
Mizon. *continuant à rire.*

Ha, ha, ha. que' mure, que' mure! que' bruta mouschio!
Agatine.

Qui estes - vous, mon amy?
Mizon.

Le suis Alequin. ze viens de la part del Dottore Lanteccon
per être le gouverneur de la mizon del Signor
Pantalon, et Le Directeur de la femme. On m'a dit
que ze serois fort bien icy, que ze mangerois
de macaroni, que ze boirois de bon vin, c'en
perquoy vela qui on fait, ze vous recois à
mon service.

Pantalon.
Ath. que' m'atto, que' m'atto! M. Dottore m'a dit
ben ditto que' c' estoit un balordo, ma c' est
ce qu'il m'a fait dans la mia casa. Puy, Caro
alequino, vela la persona, dont ze vous recomando
la conduite.

Mizon.
C'en là votte femme, dont vous m'avez recomandé la
conduite. et y a t'il long temps quel est votte femme.

Pantalon.

31

Non c'encore ma femme; elle en veut une fille.

Mizon.

La restera-t-elle, toujours fille, quand elle sera
votre femme?

Pantalon.

U na no no non, si agisce di questo. Ze vour
ricomando de ne la quitter jamais.

Mizon.

Ah! La chiaté faire à moi ze ne l'abandonneray
pas d'une minute. Ze la meneray boire, manger,
dormir, chanter, danser, coudre, et filer.

Pantalon.

E que' Diavolo! que' bisogno de tout ce préambule!
Ze si dico seulement de ne laisser intate aucun
homme dans la casa per li parlare.

Mizon *comme Pantalon*

Oh! parlou, ze vous en chanterai vous même, s'il le
faut, entendez-vous? Li ne m'i raisonnez pas.

Pantalon.

Que vos dire à questo?

Mizon.

C'en une action démonstrative per vous faire comprendre
comme ze recevray les heur, qui viendront per
parler à votre femme.

Pantalon.

bravo, bravo.

Agat.

Ah! Monsieur, je vous prie de ne me pas donner après
de moy un pareil exavagant.

Néron.
Je suis un honnête homme, et quand on m'a mis une fide,
une femme entre les mains, je prétends en répondre.
Corpo pro corpo, entendez-vous?

Pantalon.
Bené, bené, et th' qui fortune di trovare ^{un}
servitor comme a questo.

Néron.
Une jolie femme doit toujours être renfermée, et un
Mari bien prudent ne la doit jamais faire voir à
personne. Voulez-vous encore une action démonstrative?

Pantalon.
No più di dimostrazioni.

Néron.
Je ne vous donnerai donc qu'une comparaison pour
vous montrer qu'un Mari doit toujours tenir sa
femme cachée. Une jolie femme, dit Aristote,
est comme un grand morceau de fromage. Si fort
qu'on la voit, chacun en voudrait gruger.

Agat.
Vous voyez bien, Monsieur, que ce garçon-là
est fou.

Pantalon.
No no no non, e' matto. il raisonne à sa manière,
mais il dit la vérité.

Agat.
Tout ce qu'il vous plaira, Monsieur. Mais sachez
un peu ce qu'il veut gagner.

Néron.
Je ne fais point de marché avec Monsieur Pantalon.
Il n'a pas assez de bien pour me payer ce que je
vauts. ainsi je m'offre à vous servir tout deux
pour rien, à condition que je ne résiderai dans la maison

qu'ce qu'il me plaira.

32

Agat.

C'en beaucoup dire. mais en fin il faut sçavoir
ce que l'on vous donnera de gages.

Mizon.

attendez, Mademoiselle. L'en vais faire un petit Calcul
avec mes doigts. Combien mon sieur Pantalon a-t'il
de Domestiques?

Agat.

Comme il arrive d'Italie, il n'en a point entre prise.
il n'a qu'un homme qui fait ses commissions,
~~un valet de chambre, un valet de pied, et un petit Laquais.~~

Mizon.

Bon tant mieux. il n'aura pas besoin de prendre
d'autres Domestiques que moy. Je tiendray la place
de six, et je mangeray per dix, et vous m'e
donnez des gages à proportion.

Pantalon.

S. Sous Contento del vostro servizio, et vous
prometto una bona ricompensa.

Scene 16.

Pantalon. Agatine. Mizon. Masquin. Jasnin.

Jasnin.

Monsieur, le Tapinier vous prie de descendre pour voir vous-même
où vous voulez qu'il place ce qu'il y reste de sa Trésorerie.

Pantalon.

Eh! que diable d'humour qui m'a surpris à descendre, à descendre!

Scene 17. Agatine. Mizon. Masquin.

Oh là, Mademoiselle, C'en maintenant qu'il faut vous
donner des Leçons sur la Conduite que vous devez tenir
avec son seigneur Pantalon.

Agatine.

Je n'ay que faire de vos Leçons, laissez-moy en repos.

Mizon.

Comment donc? En ce cas on parle à son Directeur?
allons, allons, Mademoiselle, qu'on m'écoute. Premièrement...

Agathe, que.

Ah! que je suis malheureuse! voilà un extravagant, qui
va rompre toutes mes mesures.

Mizon.

Primo.....

Agathe.

Oh! laissez-moi, je ne veux point l'entendre.

Mizon.

Vous ne voulez point l'entendre! je vais donc trouver
Monsieur Pentalon. Il l'entendra, lui. Je lui dirai
tout ce que j'ai appris sur votre compte. Premièrement, que
vous aimez un certain Luidor, que vous avez déjà
passé pour Musicien.

Agathe.

O ciel! qu'entend-je?

Mizon.

Secondement, que le Notaire n'entendait pas l'italien, et
Pentalon n'entendait pas le Notaire, vous devez de
concert avec Mizon faire mettre dans le contrat
tout ce qu'il vous plaira.

Agathe.

Oh! tais-toi, je le prie, et me dis d'où tu peux savoir
tout cela.

Mizon.

Il suffit, je le sçais de bonne part; et je vais de
ce pas en avertir le seigneur Pentalon.

Agathe.

Oh! c'en, sans doute, Mizon qui t'a instruit de tout.
Voudrais-tu, mon cher arlequin, abuser de sa
confiance? Elle m'a dit que tu avais soupiré pour
elle.

Mizon.

Il m'a dit, Mademoiselle, que je l'aimais, moi-même.

Agat.

33

Si il est vray que tu l'aimes, j'employray toute pou. la rendre
sensible à ton amour. Sois dans mes intérêts, je te prie.
je t'avoue que j'aime Luidor, et que je regarde comme
le plus grand de mes malheurs de me voir l'épouse de Parolou.
Voudrais-tu, mon cher arlequin contribuer à rendre
malheureux pour toute sa vie une personne qui ne t'a
jamais rien fait. Veux-tu que j'embrasse tes genoux;
et que.....

Mizon. *Ensemble* *Arlequin* *Parolou*

arrêtez-vous, Mademoiselle, vous m'attendriez trop. Je
vous aide de ma plus grande action, et de tout. Je serviray
de toute ma puissance.

Agat.

Ah! puisque tu m'aides ta protection, je suis sûre
de réussir dans mon entreprise. Fais en sorte de
habiller au Mizon, elle te mettra au fait de
nos projets.

Mizon. *Arlequin*

Où diantre la trouver à présent?

Agat.

Ah! C'en toy, ma chère Mizon! ce qui t'auroit pu
reconnaître? Ah! puisque ton déguisement m'a trompé,
je ne crains pas que personne puisse te découvrir.
mais comment as-tu fait?

Mizon.

J'ay trouvé arlequin qui venoit icy. je l'ay engagé
à me prêter cet équipage, et à ne point paraître dans
le quartier de toute la jour. je ne crains que ce maroufle
de ^{Lequin} Parolou, et s'il falloit.....

Agat.
Ah! Le voyez luy même, je trouble.

Mizon ^{meur} ~~meur~~ ^{meur} ~~meur~~
Ah! j'enrage, ce je ne sçais, mais non, laissez moy
faire, j'en pourray bientôt renvoyer, rassurez-vous.

Scène 18.

Agatine. Mizon ^{meur} ~~meur~~ ^{meur} ~~meur~~ ^{Scapin} ~~Pierrot~~.

^{Scapin} ~~Pierrot~~
Ah, ah! voici ce ^{meur} ~~meur~~ ^{meur} ~~meur~~ déjà arrivé ici. Le
Docteur a exécuté promptement mes ordres.

Mizon
Ouy, Mademoiselle, Vous avez beau dire, et beau faire.
Le ^{meur} ~~meur~~ ^{meur} ~~meur~~ Poutalon m'a défendu de vous laisser
parler à personne, et j'affirmeray de tousjours
ceux, qui osent entrer dans cette Mizon.

^{Scapin} ~~Pierrot~~
Diable, voilà un rôle, qui ne se mène pas à pied.

Mizon
Que demandez-vous ici, mon amy?

^{Scapin} ~~Pierrot~~
Je suis l'homme d'affaire de M^r Poutalon.

Mizon
Vous en avez menti. Vous êtes un ^{meur} ~~meur~~ ^{meur} ~~meur~~ et un
suborneur, qui venez icy pour pervertir la
certé di Mademoiselle.

^{Scapin} ~~Pierrot~~
Et non, vous dir-je, je suis Monsieur ^{meur} ~~meur~~ ^{meur} ~~meur~~,
secrétaire du ^{meur} ~~meur~~ ^{meur} ~~meur~~ Poutalon, qui vaille comme
vous sur la conduite de sa Maîtresse.

Mizon ~~Scapin~~ ^{Scapin}

34

Et n'entrez point toutes ces raisons là. Vous sortez un
fourbe, et un Ladro qui méritez cent coups de bâton.

~~Scapin~~

E prenez donc garde, je crains que vous me frappiez
haye, haye, haye. — 19. D

Scen 18.

Pantalou. Agatine. Mizon. ~~Pantalou~~ ^{Scapin}
Le Notaire.

~~Scapin~~

Mizon frappe Pantalou, Le Notaire,

Pantalou

Ché en dire qu'esta ? ^{Tou} ne m' reconnoît plus.

Mizon ~~Scapin~~ ^{Scapin} tout voir.

C n'y reconnoît personne, se exécute. L'ordre de
Monsieur Pantalou.

Le Notaire.

Eh ! Doucement, je suis le Notaire.

Pantalou.

E mi Pantalou.

Mizon.

Ch ! signor patron, excusez si vous plait, l'ardeur
de mon zèle.

Agat.

Mais votre zèle ne doit pas aller si loin.

Le Notaire.

Ouy, mon amy, il faut prendre garde à ce que l'on
fait. ce ne sont pas icy des jeux d'enfant. qu'on diable
vous venez de maltraiter un Conseiller du Roy.

Mizon.

Ch ! vous êtes un Conseiller du Roy ?

Le Not.

Ouy, mon amy, Conseiller, Gardenette.

Mizon.
V'vous ne garderez point de mot de ceher.

Le Notaire
Non, non, cela en j'aurai. mais une autre fois, prenez
garde à ce que vous dites.

Mizon.
Je vous en prie, au moins. car vous qui entendez le
français, vous savez que c'est un bon procre.

Le Not.
Que pro quo, qui pro quo.

Mizon.
Ouy, un est pro cela. cela se trouve chez les
apothicaires. les pro pro pro.

Le Not.
Et que diable, est-ce que ça veut dire? là mes gérois enragés
qui pro quo.

Mizon.
Excusez, c'en que je n'ay jamais pu dire ce mot-là.

Le Not.
Et que m'importe? il ne s'agit pas de cela à
procre.

Mizon.
C'en que en cela peut-être qui en cause des coups
de bâton, que je vous ay donné.

Le Not.
Et que diable, n'en parlons plus, puis que j'en ay oublié
et que en mes choses faites.

Pantalou.
C'est si peu de chose.

Pierrot.
Moi non plus. cela s'en passe d'être un monde
je ne m'en embarrasse point.

Le Notaire.
allons, dépêchez-vous. nous ne sommes pas Contre.
cela sera fait dans un moment, car j'en ai vu bien d'autres.

Mizon.

38

Monsieur, auparavant je vous demandais mes grâces.

Pantalon.

Que vol-tu?

Q

Mizon.

C'est en que ce homme-là s'en aille. La figure m'a
déplu. il en cause de ce qui s'en va de faire;
et s'il restoit d'avantage, je pourrais en cor imprudemment
vous marquer l'ardeur de mon zèle; car je ne suis
pas maître de moi.

Le Notaire.

Non, non, Monsieur, qu'il s'en aille au diable, et toi aussi.

Pantalon.

Scapin.
C'est, retirati.

Mizon ^{Scapin} ~~scapin~~.

Va via. bon, l'adro, et maleditto becco cornuto.

^{20.}
Scène ~~19~~ 19.

Pantalon. agatiner. Mizon. le Notaire.

Le Notaire.

Or ça, voulez-vous entendre promptement la lecture
du Contrat; car je suis un peu pressé.

Pantalon.

E'cloutré; et s'en va que n'importe avoir l'entend-
re m'expliquer ce que non entendere.

Le Not.

bon, ... bon ... bon ... pardevant Les Notaires, et s'en va
bon, ... bon ...

Mizon.

Vous entendez bien, et s'en va?

Pantalon.

Scapin.

Le Notaire.

hom... hom... hom... sont comparus armand de Lucidor
et Catera... et Damselle Agatine de Fernando
et Catera. Lesquels ont promis par les presens articles
de mariage se se prendre à mari & femmes.

Mizon.

et Catera.

Pantalou.

Que' vos dire, hom... hom... hom... et Catera, hom
hom... et Catera.

est, le preloquio Mizon.
~~est le preloquio~~ di Contatto.

Pantalou.

Bene.

Agat.

Monsieur Le Notaire, pour ne vous point fatiguer,
passez d'abord à l'article qui regarde Le signeur
Pantalou.

Le Notaire.

Tout ce qu'il vous plaira. hom... hom... hom...
en comparu aussi le signeur Pantalou de
Brogna, tuteur de la dite Agatine, lequel en
faveur de ce mariage, donne tout son bien
meubles & immeubles dont ledit Lucidor, et Agatine
sont contens. Pantalou.

Que' vos dire Lucidor?

celui leur dire Mizon.

~~celui leur dire~~ que' Pantalou s'oppose Agatine,
che' lui adme, lui Pantalou ^{adme} et M. de Notaro
di questo padre.

Pantalou.

basta basta Cousin, Le ne vourz pas entendre.
Mieux questo Notaro mi fa perdre haleine.

36
Migon.

Et voilà un peu de morf tout ce que le Contre d'
Contre d'. Signez au plus vite.

Pantalou. Signe.

Pantalou des bigorner.

Off

Migon.

allors, à vous, Mademoiselle.

Agathe.

Agathe. Fernando.

Le Notaire.

J'ay laissé le nom des témoins en blanc, vous les
enverrez signer chez moy, aussi bien que M.
Lindor.

Pantalou.

Qu'est-ce dire enverrez Lindor & Lindor.

Migon.

Il notaro dimandi per la contratto quatre Lindor & Lindor
estencours fide di Notaro d'agosto païse.

Pantalou.

Cela en joute. tenez, Monsieur.

Le Not.

M. N. cela n'estoit point prévu d'autant.
envoyez-moy les témoins au plutôt, afin qu'ils
ne soient pas empêchés incontinent.

Agathe.

Des témoins? et tenez voilà déjà Monsieur, qui
enverra.

Scène 21.

Pantalon. Agatine. Lucidor. Mizon. Le Notaire.
Agatine.

Monsieur, voulez-vous bien me faire l'honneur
de signer à mon contrat de mariage?

Lucidor à part.

O ciel! qu'entends-je?

Mizon à part.

Signez, sans rien dire; c'en vaudra qu'elle épouse.

Lucidor signant.

C'en est honorer beaucoup, Monsieur, de me rendre
le témoignage d'une union si parfaite.

Mizon.

allez, Monsieur, enregistrez vite chez vosse. Contre
puisque c'en est une affaire faite.

Le Notaire.

J'en vais faire expédier sur le champ une copie.
Vous n'avez point de témoins, je vous en donne
il suffit que nous ayons fait signer les Parties
intéressées, Pantalon, Agatine, et Lucidor.

Pantalon.

Demanda encor des Louis de gildors.

Mizon.

He ne s'est contenté.

Scène 22.

Pantalon. Agatine. Lucidor. Mizon.
Lucidor.

Monsieur, tous les articles du Divorcement que
vous avez demandé, sont prêts. Souhaitez-vous qu'il
commence?

Agat.

Quand il vous plaira, Monsieur. allons, plaçons-nous
Mais que vient encor chercher icy ce coquin de ^{Scapin} ~~Pantalon~~

Pantalon.
Ne vien d'aller alle' mia' noffe
Mizon.

Qu'il vienne, je luy batray la merue.

²³
Pantalon. Agatine, Lucidor, Mizon. ^{Scapin}
~~Pierre D.~~

^{Scapin}
Qu'on ce que, cela c'est donc dire, il mourra ?
Vous avez battu les buissons, et les autres auront les
morceaux.

Pantalon.
Que est-ce dire ? ^{Scapin}
~~Pierre D.~~

Je veux dire, que le Notaire me vient d'apprendre
que Monsieur Lucidor épouse Agatine, et que
vous leur donnez tous vôtres biens.

Pantalon.
Je cours a Louis d'Idor.
^{Scapin}
~~Pierre D.~~

Je vous dis Lucidor. C'en est le nom de l'amant
d'Agatine, que Mizon a voulu introduire dans la maison,
et le voilà lui-même.

Pantalon allant s'enquérir
e th' soue tradito i th' perfida Agatina! e th'
Caron di arlequino!

Mizon.
adieu.

Lucidor.
Douceur, douceur, ne vous en portez pas.

Pantalon.
L'Arlequino arlequino, ti voglio mandar via
via.

Mizon. Sedans grand.
Vous voulez m'envoyer en galères?

Pantalon.
Che' vèdo? C'est la, ~~servante~~ française.

Mizon.
Où, M.^r, je suis Mizon, que vous avez tantôt chassé
par une porte, et qui on recitée par l'autre. mais
ne vous affligez pas du don que vous avez d'air de
tout vobes bien. M.^r Lucidor en un galant homme,
qui en vobes bien.

Lucidor.
Monsieur, tout le bien on à votre service.
j'en ay plus qu'il ne m'en faud pour me passer du
vobes. et Le Docteur Lanternon, que je viens
de reconnaître et pour mon père.

Pantalon.
Vous estes il figlio del dottore Lanternon, il mio
Caro amico?

Mizon.
et th^t nous allons bientôt voir un dénouement d'il Matricule.

Pantalon.
Monsieur, avec cas zaproue et votre ^{matrimon} mariage.

Mizon.
~~faisant~~ ^{faisant} réflexion que vous estes trop vieux pour
épouser une jeune personne. il n'en faut pas davantage
pour contenter tout le monde. allons, allons, passons
au divertissement; et puis que j'ay pris le M^r Mazzini
d'Alleguin, je tiendray ici sa place jusqu'à ce qu'il
vienne.

Divertissement.

38

e Non ce n'en quedans la femme
 Que l'on doit suivre les amours
 Sur nos vieux jours
 Et nous trahissent sans cesse.
 Suivons Baudouin, leisons-à la tendresse.
 Non, de la veillesse
 L'unique recours
 Non, ce n'en quedans la femme
 que l'on doit suivre les amours.

Entrée.

Vaudeville.

Je mets au bas de la Requeste
 Amoureux, honnête,
 D'un galant de bonnes grâces
 Mais à celle, que me présente
 D'une main tremblante
 Un vieux Barbon, toujours touffu
 Néand
 au bas du contrat d'hyménée
 Pour deux années juste l'année
 L'amour mes sans réflexion
 bon
 même il pose
 L'homme il pose sans répugnance
 Un galant d'avance
 Mais, si l'on
 d'aller plus avant
 Néand.

Mizon.

Enjouis avec plaisir j'accepte
L'argent qu'on me prête
Et je sçais comme un garçon
Bon.

Mais dans le temps de l'échance
arron des défenses.

Le chicanier, et paye en normand ~~bon bon bon~~
Heu!

Enlucée.

1. Vandeville

enlucée

Dans tous les différents États
Quel'on se contredit d'amour et!
Quand à tout le monde on veut plaire
Depuis le matin jusqu'au soir
L'un le veut blanc, l'autre noir
Comment faire?

L'ami qu'on voit faire es matin
Deviens ~~communi~~ à la fin
Il faut être rare pour plaire
Éloigner-t'il? on prend l'espoir
Qu'il s'absente on le reprend
Comment faire?

Se vous prenez fille à quinze ans
Elle n'a pas les sentiments
Qu'il faut dans l'amour eux mœurs
Pour attendre plus long-temps
On autre aura pris les devants
Comment faire?

Si votre femme a peu d'appas
on ne vous la ravira pas.
Mais elle ne vous plaira guère
pour peu qu'elle ait dequoy tenter
Vos voisins en voudra tater.
Comment faire ?

Si vous ne vous mariez pas
vos biens, après votre trépas
Passeront en main étrangère
Et si vous devenez époux,
Vos biens ne seront pas à vous.
Comment faire ?

réussir dans le au
seul end'impuiss

adieu l'homme.

notre femme
est à chaque pas
la grande

meurt

31

Le petit lillo
un galant d'un âge un peu mûr
mît chaudi pour épous l'indien
~~pour un temps pour un peu de plaisir~~
mûr en fait l'est qu'il s'offre
il se lève tout d'un coup
et l'on voit l'indien se lever
l'indien se lève

DP

Mont.

